

Georges Gastaud, directeur de publication d'« Etincelles », revue théorique du PRCF, ancien professeur de philosophie en CPGE scientifique, philosophe, et Aymeric Monville, éditeur, philosophe, animateur de la commission philosophie d'« Etincelles » - Le 2 avril 2018,

Madame, Monsieur, chère/cher collègue,

Merci de bien vouloir prendre connaissance de l'analyse ci-jointe que la commission philosophie d'« Etincelles » destine aux professeurs de philosophie, aux étudiants en philosophie et, plus généralement, à tous les amis de l'enseignement philosophique dans une période très critique pour le devenir de cet enseignement que menacent lourdement, non seulement les réformes Blanquer et Vidal, mais les mises en cause gouvernementales répétées du statut des fonctionnaires et des autres agents publics.

Si vous souhaitez nous faire part de vos commentaires sur ce texte, merci d'écrire à gastaudcrovisier2@wanadoo.fr

Si vous souhaitez contacter la revue Etincelles, voire vous y abonner, contacter a-crovisier@orange.fr

Merci d'avance pour votre attention.

Cordialement, G.G., A.M.

Adresse de la Commission Philosophie de la revue Etincelles

Aux amis de l'enseignement philosophique en France

La commission Philosophie d'*Etincelles*, la revue théorique du PRCF (le Pôle de Renaissance Communiste en France), s'adresse aux professeurs de philosophie, aux étudiants, et plus généralement, aux amis de l'enseignement philosophique en France.

Par Georges Gastaud, philosophe, ancien professeur en CPGE scientifiques, Aymeric Monville, philosophe et éditeur, Aurélien Bähler, étudiant en philosophie (31), Catherine Cazenave, professeur de philosophie, docteur en esthétique (06), Loïc Chaigneau, professeur de philosophie, Marion Gandiglio, professeur de philosophie (81), Jean-Christophe Grellety, professeur de philosophie (33), Simon Verdun, M.2 de philosophie (E.N.S. Ulm).

I – La casse de l'enseignement philosophique, un aspect du démantèlement de l'« exception française » issue des Lumières, de la Révolution, des luttes ouvrières, du combat laïque et du CNR – p. 2

II – Quelle société pour la philosophie ? – p. 6

III – Quelle philosophie pour une société en marche vers l'émancipation sociale et culturelle ? – p. 10

- a) **Statut, laïcité, liberté de pensée, liberté pédagogique : sans eux, pas d'enseignement philosophique – p. 10**
- b) **Pour autant la laïcité n'est pas l'asepsie idéologique, d'ailleurs impossible : *va où ta raison te mène !* - p. 11**
- c) ***L'enseignement philosophique dans une société socialiste* – p. 12**
- d) ***Matérialisme dialectique et avenir des Lumières*. p. 17**

Conclusion – p. 19

Comme l'ont noté plusieurs syndicats enseignants et étudiants, la contre-réforme Blanquer/Vidal du lycée et de l'Université, associée à la contre-réforme de l'apprentissage qui destitue les lycées professionnels et les filières technologiques, tend à substituer au lycée, à l'Université et au baccalauréat « à la française », c'est-à-dire résultant de l'histoire de la République française, un *cursus modulaire*, un apprentissage patronal et une Université à l'anglo-saxonne totalement soumis aux vœux des propriétaires de capitaux. Centrée sur un contrôle continu local, parachevant les injonctions néolibérales de la « stratégie de Lisbonne » et du « processus de Bologne »¹, le lycée Blanquer accentuerait le tri

¹ C'est-à-dire la mise en place d'une « économie de la connaissance » transformant l'éducation en un marché continental.

social et s'articulerait à une Université ultra-sélective où les droits d'inscription ne tarderaient pas à exploser. Le chamboulement scolaire et universitaire visé par l'actuel gouvernement s'accompagne d'une *casse généralisée des statuts publics* (fonction publique, cheminots...), du *Code du travail* et des conventions collectives salariales de branche², des services publics d'Etat³ sur fond de « baisse du coût du travail » exigée par le MEDEF et de sommations de l'Union européenne proférées, *et sur quel ton!*, au nom des « critères de Maastricht » et de la « gouvernance » indispensable au sacro-saint euro.

Concernant la philosophie, le premier effet stratégique de la réforme serait de *liquider la filière L*, où l'enseignement philosophique se déployait dans toute sa cohérence, sans pour autant rétablir les dédoublements dans les filières technologiques ou dans la voie scientifique ni prendre en compte les demandes répétées des professeurs à propos des conditions de travail de plus en plus imposées aux correcteurs du bac. La Commission Philosophie de la revue *Etincelles* appelle donc les professionnels et les amis de l'enseignement philosophique, non seulement à participer aux actions syndicales de défense de la philosophie, du bac, du lycée et de l'Université, non seulement à soutenir les projets d'Assises, voire d'Etats généraux de la philosophie, mais à *descendre massivement dans la rue lors des mobilisations de mars prochain. Sans renoncer à défendre spécifiquement notre discipline*, et plus généralement, le baccalauréat national, l'Education nationale et le statut national de la fonction publique⁴, il s'agit de favoriser la *convergence des luttes* entre tous ceux qui veulent sauver la Fonction publique, l'Education nationale, l'Université à la française, autant de « zones à défendre », tout en défendant les salaires, les pensions, le *produire en France* et toutes les conquêtes sociales et démocratiques qu'E. Macron est pressé d'araser pour le compte de l'oligarchie financière et de l'Union européenne « en marche » vers l' « Union transatlantique » (accords UE / CETA, UE / Mercosur et sans doute très vite à nouveau, retour du « TAFTA »).

Pour autant, en tant que philosophes prenant appui, sans fermeture aux autres démarches critiques, sur le *matérialisme historique* et sur le *matérialisme dialectique*, mais aussi en tant que militants franchement communistes œuvrant pour la renaissance d'un vrai parti communiste, pour le *Frexit progressiste et internationaliste* et pour la rupture révolutionnaire avec le capitalisme, nous sommes tenus de soumettre aux professionnels et aux amis de l'enseignement philosophique les éléments d'analyse indispensables selon nous pour leur permettre d'approfondir leur résistance civique, de converger avec les autres secteurs du monde du travail en lutte et d'engager un large débat avec les jeunes et l'ensemble des citoyens. Nous le faisons dans l'esprit qui inspira Georges Politzer, le jeune philosophe marxiste et professeur agrégé de philosophie que supplicierent jadis les nazis. Sans cesser de déployer, d'enseigner et d'enrichir le mode de penser dialectique, de préciser les conditions d'une psychologie matérialiste, « concrète » et scientifique, ni de défendre, contre les nazis et leurs relais « philosophiques » français, une *approche anticapitaliste et antifasciste de la nation et du patriotisme*, Politzer incarna l'effort du jeune PCF, aile marchante et prolétarienne du Front populaire, pour unir l'enseignement philosophique au mouvement ouvrier antifasciste dans le cadre de l'Université populaire que fréquentaient alors nombre de jeunes militants ouvriers, d'étudiants progressistes et de syndicalistes « rouges ».

1 – La casse de l'enseignement philosophique, un aspect de l'euro-démantèlement de l' « exception française » issue des Lumières, de la Révolution, des luttes ouvrières, du combat laïque et du CNR.

Il ne s'agit certes pas d'idéaliser l'enseignement de la philosophie dans notre pays. Dans son *Histoire de la philosophie française de la Révolution à nos jours*, Lucien Sève a montré naguère combien cet enseignement avait inlassablement été formaté et reformaté par la bourgeoisie dominante. Une fois achevée la révolution bourgeoise, la nouvelle classe dominante n'a eu de cesse de refouler le matérialisme des Lumières⁵ qui l'inspirait avant 1789, de ménager sa vieille adversaire – l'Eglise catholique – et de tenir à distance les intellectuels avancés et les militants populaires aimantés par le jacobinisme (issu de Rousseau), puis par l'émergence successive du socialisme utopique et du marxisme... sans oublier au passage d'évincer Spinoza et de cultiver une certaine condescendance à l'encontre des philosophes français du 18^{ème} siècle. Néanmoins, si politiquement « tenu » et sévèrement surveillé qu'il fût, *l'enseignement de la philosophie a toujours été frontalement combattu par les pouvoirs les plus réactionnaires*, du Second Empire à l' « Etat français » pétainiste. Et sous des formes plus insidieuses, les pouvoirs néolibéraux, pro-européens et antirépublicains qui se sont succédé depuis, notamment, Giscard d'Estaing et sa funeste « réforme Haby » (fin des années 70), ont sans cesse tenté de circonscrire cet

² ... jusqu'ici fondées sur les diplômes *nationaux* délivrés par l'Education *nationale* et par l'Université, elles auraient tôt fait de céder la place aux compétences individuelles « rechargeables » validées par le patronat, auquel la réforme de l'apprentissage sacrifie la filière technologique et les LP...

³ SNCF, EDF-GDF, hôpital, Equipement, Poste, Office national des forêts, Caisses d'épargne, etc.

⁴ Sans lequel les mots de « laïcité » et de « liberté de pensée » perdront vite tout sens effectif pour les professeurs de philosophie.

⁵ ... mais aussi, d'ignorer quasi-totalement la dialectique hégélienne et le marxisme...

enseignement, de le rendre « optionnel » de manière à le réserver – sous prétexte d'un « libre choix » illusoire – aux « élites » socioculturelles, de tenter d'orienter son contenu à l'aide de « problématiques » préfixées par l'Etat, de le couper au maximum de la vie sociale et civique (cf la Charte Peillon dite « de la laïcité »), de réprimer les professeurs s'aventurant à faire un peu trop le lien entre leur cours et l'horizon social, de corseter ou d'aseptiser toute critique de la religion⁶, voire de rendre impraticable l'enseignement de la philosophie à force de mauvaises conditions de travail et d'examen⁷. Et cette méfiance de classe de la grande bourgeoisie dominante à l'égard d'un enseignement jugé pernicieux n'a fait que monter d'un cran après 1945, à une époque où, diffusant par ses moyens propres le marxisme auprès d'un large public ouvrier et étudiant, le PCF issu de la Résistance disposait d'une influence de masse – y compris dans le champ scientifique et culturel –, ou après la grève de masse de Mai-juin 1968, où les thématiques anticapitalistes, féministes, anti-impérialistes et désaliénatrices avaient pris une vaste ampleur⁸.

Pourtant « *on ne jette pas la pierre au palmier stérile* » : après avoir chevauché les philosophies d'avant-garde, de Descartes et Pascal jusqu'au matérialisme des Lumières en passant par Rousseau, la bourgeoisie peu à peu devenue oligarchie impérialiste, n'a cessé de refouler et de circonscire l'enseignement de la philosophie : mais force est de constater qu'elle n'est jamais pleinement parvenue à arraisonner cet enseignement. Car d'une part, l'enseignement de la philosophie en France est intrinsèquement lié aux luttes séculaires pour la séparation de l'Etat républicain et des églises, et bien avant 1789 cet enseignement a vécu dans une tension salutaire avec l'enseignement des dogmes religieux⁹ ; historiquement, depuis l'Ecole milésienne, tendanciellement matérialiste, et de par sa nature même, *la philosophie est structurellement liée à l'exercice de la raison, de l'esprit critique, des pratiques et des résultats scientifiques* ; c'est encore plus vrai dans un pays comme la France où l'émergence de la philosophie est constitutivement associée à la remise en cause du principe d'autorité (Descartes), au *doute méthodique*, à l'alliance stratégique avec les sciences *mathématiques*, naturelles et sociales, à la critique directe ou indirecte du politique, à une très grande littérature volontiers frondeuse, voire résistante, et où les classes populaires, de la Révolution Sans Culottes à Jean Jaurès (professeur de philosophie de son état), des socialistes utopiques au marxisme du PCF et de l'Université populaire, de la Commune de Paris à Mai 68, du combat de Voltaire pour réhabiliter Calas à l'engagement de Zola en faveur de Dreyfus, n'ont jamais renoncé à mettre en pratique le mot d'ordre cher aux Encyclopédistes : « *Hâtons-nous de rendre la philosophie populaire!* ». Et cela s'est cristallisé dans cette « exception française » qui, comme la séparation laïque de l'Etat et des Eglises, comme les statuts publics permettant aux professeurs d'enseigner (presque) librement, comme les nationalisations de 1945, la Sécurité sociale, les retraites par répartition et le Code du travail, permettait au peuple français, non pas certes d'échapper à l'exploitation capitaliste et à la géopolitique de l'impérialisme français, mais d'occuper de fortes positions aux marges de l'Etat-nation. Ce fut surtout vrai à la suite des grandes avancées du CNR telles que les avaient mises en œuvre les ministres communistes Maurice Thorez (statut du fonctionnaire, statut du mineur), Marcel Paul (nationalisation d'EDF et des Houillères), Ambroise Croizat (Sécu, retraites par répartition, généralisation des conventions salariales de branche, comités d'entreprise), Henri Wallon (ministre de l'Education nationale en 1945 puis coauteur avec le physicien communiste Langevin d'un célèbre plan de rénovation de l'école) et Frédéric Joliot-Curie, âme de la renaissance scientifique française de l'après-guerre. Au point que, s'agissant de l'enseignement de la philosophie en France, il n'a jamais été enfermé dans le Supérieur, contrairement à ce qui se passe dans une majorité de pays européens, qu'il a largement débordé vers l'enseignement technologique (surtout après 68), voire vers les classes préparatoires scientifiques ; surtout, contrairement à l'Italie, où domine un enseignement des doctrines et de l'histoire des idées (qui, au demeurant, n'est pas sans mérite!), cet enseignement s'est toujours conçu comme un *enseignement philosophique* : c'est-à-dire comme un enseignement partant de notions, d'œuvres suivies et de thématiques et appelant les élèves à apporter de manière

⁶ Depuis combien d'années un sujet sur la religion n'a-t-il plus été proposé à l'écrit du bac philo (pas d'« histoires » avec certains « milieux » !) ? Combien de fois un texte de Marx a-t-il été proposé au bac en sujet-texte, sans parler d'Engels, qui n'a jamais figuré parmi les « classiques » de la terminale alors que, dans la division du travail entre Marx et lui, Engels était plus spécialement chargé des questions philosophiques et des sciences de la nature, en un mot du « *matérialisme dialectique* » ?

⁷ Classes surchargées, rétraction grave et en longue durée de l'enseignement du français et donc, de sa maîtrise indispensable à la pratique féconde de l'écrit et de l'oral, fin des dédoublements en S et en séries techno, montée d'une vision utilitariste de l'école, recul de l'enseignement explicite de la démonstration et de la démarche expérimentale en maths, en physique-chimie et en SVT, restriction du champ théorique en S.E.S., recul des Arts plastiques et de l'Education musicale au lycée, formatage euro-politiquement correct, anticommuniste et contre-révolutionnaire de l'histoire, bac philo se déroulant dans des conditions de plus en plus tendues du point de vue du temps dévolu aux corrections, climat scolaire souvent délétère, désertion de nombre d'administrations locales au nom d'une pseudo-« bienveillance » entérinant les pires incivilités, sans parler de la crise sociale et sociétale lourde d'une société capitaliste qui précarise tous les liens sociaux et qui favorise le *présentisme* et le *court-termisme* de toutes les manières...

⁸ Ce n'est pas pour rien que cet enseignement est refusé aux jeunes des LP et des CFA – parce qu'ils sont uniquement formés pour être des travailleurs utiles, soumis ; dès lors, l'enseignement de la philosophie n'est pas destiné aux fils et aux filles de ces prolétaires...

⁹ Que l'on pense à Descartes, à Pascal ou à Gassendi affrontant chacun pour son compte les pouvoirs académiques et politiques de leur temps, à Montaigne, à Bodin, à La Boétie au 16^{ème} siècle, alors que le parti des *Politiques*, inspirateur du futur Edit de Nantes, résistait aux fanatiques des deux bords, ou encore, aux démêlés d'Abélard et d'autres nominalistes médiévaux avec les autorités d'alors...

construite des réponses personnelles et argumentées à des questions de vaste portée, le professeur disposant pour sa part de toute sa liberté pédagogique et doctrinale pour construire son cours.

Or c'est désormais l'ensemble de ladite « exception française » qui est plongée dans le broyeur de l'UE en marche vers son propre emboîtement dans l'*Union transatlantique* assise sur l'OTAN, sur le « CETA », peut-être à nouveau sur le « TAFTA ». Sans oublier une question beaucoup trop négligée par le mouvement populaire : le *rouleau compresseur du tout-anglais managérial* avançant à marche forcée (enseignes, pubs, langue de travail imposée aux grandes entreprises – y compris parfois entre francophones! -, Grandes Ecoles...), avec tout ce que cette entreprise de *substitution linguistique* aux échelles hexagonale et transcontinentale comporte de *formatage idéologique*, voire symbolique et *anthropologique*¹⁰. Comme le disait cyniquement M. von Thadden, l'aristocrate allemand qui fut longtemps chargé par Berlin de superviser la « relation privilégiée » franco-allemande, « *pour construire l'Europe, il faut un peu défaire la France* ». Et ce « un peu » fait figure de doux euphémisme quand on voit que, sur *tous* les plans, politique, militaire, diplomatique, économique, social, linguistique, culturel et institutionnel, la République française « laïque », « indivisible », « sociale », « démocratique »¹¹ issue de 1789-94, de 1936, de 1945 et de 1968 cède la place à la « souveraineté européenne », à la « gouvernance de la zone euro », à la « défense européenne » soumise à l'OTAN, à l'arrimage systématique de la France macronienne aux guerres étatsuniennes, aux impitoyables critères de gestion de la monnaie unique, à la *privatisation / vente / délocalisation / démantèlement* des fleurons industriels¹², à l'agro-industrie nord-américaine évinçant ce qui subsiste de l'agriculture paysanne, à la macro-destruction thatchérienne des conquies sociaux de 36-45, aux euro-régions et aux euro-métropoles remplaçant les structures de proximité qu'étaient les communes et les départements... Donc aussi, bien entendu, à ce qui historiquement a structuré le *compromis asymétrique* entre la bourgeoisie « républicaine », la petite bourgeoisie « progressiste » et le prolétariat communiste tout au long du 19^{ème} siècle : la *construction de l'Ecole publique*, l'Education *de moins en moins* nationale s'effaçant désormais derrière l'« autonomie » des (*chefs d'*)établissements publics déssectorisés et mis en concurrence : en clair, et si largement illusoire qu'ait pu être l'« école libératrice » de la Troisième République radicale, nous sommes désormais confrontés à un projet global d'éducation à la fois euro-mondialisée (pour les futures élites) et étroitement *territorialisée* (pour les futurs dominés), socialement discriminante et culturellement déconnectée des *exigences fortes* du civisme républicain...

C'est pourquoi il ne peut être pleinement efficace de « défendre l'enseignement de la philosophie » si, par ailleurs, on fait montre de la plus totale indifférence à la démolition en cours, sous prétexte de « remboursement de la dette souveraine » (quel oxymore!) et de « respect des critères de Maastricht », du collège, du lycée, de l'Université, *mais aussi* de la Société « nationale » des chemins de fer, de l'Electricité « de France », de la langue *française*, bref de tout ce que l'on pouvait mettre à l'actif de *notre pays*, lequel passe aujourd'hui *globalement* au hachoir avec, dans le rôle du charcutier souriant et « moderne », le « Young Leader » thatchérien Emmanuel Macron, le proconsul de l'Europe néolibérale et de la future « Union transatlantique ». Car, reconnaissons-le, ce dernier attaque désormais tout le monde et *en même temps* en utilisant la tactique du *blitzkrieg social* : serons-nous alors assez naïfs pour réagir au coup par coup et successivement en allant à une série de défaites syndicales et culturelles d'autant plus certaines que les résistances auront été plus éparpillées, plus « corporatisées », plus particularisées par peur d'être « récupérés » par la corporation voisine ? Serions-nous devenus si peu dialecticiens que nous n'osions plus éventer le piège mortel que comporte l'opposition *métaphysique*, au sens que Hegel puis Engels donnèrent à cet adjectif, entre, *d'une part*, « la » nation, que l'adversaire nous sommes d'abandonner globalement à l'idéologie identitariste des Le Pen et autre Wauquiez, et *d'autre part*, « le » monde, que l'idéologie dominante voudrait identifier à « *l'économie de marché ouverte sur le monde où la concurrence est libre et non faussée* », ainsi que le stipulent tous les traités supranationaux et néolibéraux qui définissent l'Union européenne depuis la mise en vigueur du Traité de Maastricht ? Et insultons-nous à la fois l'esprit de finesse pascalien et la méthodologie marxienne, laquelle conseille d'*analyser les phénomènes sociaux à partir de leurs contenus de classes respectifs*, pour ne pas saisir à temps – *avant* que ne soit parachevé le dé-(maas-)tricotage définitif de notre pays, de notre métier, de nos missions républicaines et de notre discipline ! – que le patriotisme *républicain* doit enfin s'allier à un internationalisme *prolétarien* de *nouvelle génération* si nous voulons stopper enfin le bloc destructif, institutionnalisé par l'UE, de l'euro-mondialisme *capitaliste* et

¹⁰ « Le langage » n'existe pas. Chez l'homme, jusqu'à nouvel ordre, il existe *des* langues. Une langue mondiale unique marginalisant, puis éliminant les autres, menacerait-elle moins la culture que l'extinction de la biodiversité ne détruit la biosphère ? Sous l'aspect « open » du tout-anglais « ludique » que nous imposent ceux que Michel Serres nomme les « *collabos de la pub et du fric* », n'est-ce pas une *contre-révolution anthropologique* sans précédent qui se profile ?

¹¹ Tous ces termes figurent dans la constitution actuelle. Qu'ils soient suivis d'effets concrets est une autre question. Mais ce n'est pas rien que cette hypocrisie que La Rochefoucauld qualifiait d'« *hommage que le vice rend à la vertu* ».

¹² Dernièrement, après Péchiney et Arcelor, *Alstom*, *Airbus*, *STX* sont passés sous contrôle étranger, on parle d'une prochaine absorption de Renault par le japonais Nissan...

des identitarismes *nationalistes*, cléricaux, misogynes et xénophobes. Car ces derniers feignent de s'opposer terme à terme alors que, dans la réalité, ils fonctionnent en duo dans la magnifique UE supranationale et « nationalitaire » que pilote la *République de Berlin réunifiée* ?

Comment ne pas voir en un mot que *la xénophobie des Le Pen/Wauquiez n'est que la forme inversée de l'auto-phobie nationale pratiquée au long cours par le Parti Maastrichtien Unique* (les Macron, Juppé, Cambadélis, voire Hamon) dont la fonction est d'exploiter et de dévoyer la référence obligée à l'*Europe des Lumières* en l'amalgamant frauduleusement à son *contraire*, l'Empire euro-atlantique du capital, pendant que les symétriques nationalistes de cette construction impériale dénaturent le patriotisme révolutionnaire issu de 1789, de 1848, de 1871 (Commune de Paris) et de 1940 (FTP, FTP-F, FFL, FFI...) en le soudant au racisme, au néo-cléricalisme, voire au néonazisme et/ou au néo-mussolinisme (Ukraine, Pays baltes, Autriche, Hongrie, Italie septentrionale...) ? N'aurions-nous plus nous-mêmes assez de sens républicain et d'humanisme cosmopolitique pour saisir qu'au contraire, *l'entraide mutuellement avantageuse* pratiquée par des nations souveraines construisant la paix mondiale¹³, est aux antipodes de l'idée liberticide d'un Empire mondial piétinant le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes et pratiquant à haute dose le « droit d'ingérence » des pays riches et puissants dans les affaires des pays du Sud, Afrique subsaharienne, Amérique latine, Proche-Orient, etc. ? Entendons plutôt, pour conclure sur ce point, les avertissements hautement dialectiques de feu notre collègue progressiste Jean Jaurès : « *si un peu d'internationalisme éloigne de la patrie, beaucoup d'internationalisme y ramène* », ainsi que ceux de Georges Politzer dans son admirable article de 1939 intitulé Race, nation, peuple : « *la nation, c'est le peuple* ».

Et précisément, un peu de réflexion sur le devenir de la Nation et de sa jeunesse nous ramène immédiatement à la casse de l'enseignement philosophique, cette clé de voûte symbolique de l'Education nationale laïque : quel énorme coup porté aux humanités, à la littérature et aux arts que la mise en extinction, voire la suppression, de la terminale littéraire et de ses huit heures de philosophie hebdomadaires ! Quelle agression contre l'avenir scientifique, mais aussi technologique de notre pays, que le recul constant de l'enseignement philosophique, que l'éviction ou que la marginalisation des programmes de la réflexion sur *logique et mathématique*, sur la *méthode expérimentale*, sur la possibilité d'une ontologie scientifique de la nature, alors que l'une des forces de nos classes préparatoires et de nos grandes écoles, initialement mises en place par de grands révolutionnaires républicains comme Gaspard Monge, résidait précisément dans la capacité de nos scientifiques de haut niveau à *problématiser*, à *dissérer*, à *dialectiser*, à *poser dans le temps long, leur propos scientifique*, en un mot, à *l'inscrire dans une perspective philosophique*, une capacité qui transparait à tout instant dans les écrits du mathématicien collectif Nicolas Bourbaki ou chez le physicien Louis de Broglie, chez le biologiste François Jacob ou chez le physicien Jacques Solomon (militant communiste fusillé par les nazis), sans parler de Durkheim, de Wallon ou de Claude Lévi-Strauss...

Encore une fois, cette *légitime* fierté nationale quant à notre héritage scientifico-philosophique ne doit incliner à aucun chauvinisme : car il faut méditer aussi sur les *énormes distorsions de contenu* que l'ensemble de nos disciplines scolaires a subies à des degrés divers, et davantage encore ces dernières décennies, en fonction de leur proximité respective avec les enjeux idéologiques *de classes* les plus cruciaux : pensons aux campagnes récurrentes menées ces dernières décennies, de Mitterrand à Macron, pour conditionner la jeunesse et les enseignants eux-mêmes à l'anticommunisme, à l'antimarxisme et à ce que l'historienne Annie Lacroix-Riz appelle l'« antisoviétisme de confort »¹⁴. Pensons aussi à l'effarante *euro-béatitude* inculqué par l'enseignement, au quasi-monopole de l'anglais rabattu sur le Globish, avec exclusion progressive des langues anciennes et des langues vivantes autres que l'anglais, à la dévaluation de notre histoire nationale (dédaigneusement assimilée à un « roman national »), au mépris ignorant de l'histoire réelle du Club des jacobins, de la Conjuraison pour l'Égalité (Babeuf, Maréchal, Buonarrotti), au déni odieux, frisant le négationnisme, du rôle central du PCF clandestin dans la Résistance armée et dans les conquêtes de 1945/1947¹⁵.

A leur manière, les sciences dures ne sont d'ailleurs guère plus épargnées que les « humanités » dont d'ailleurs, elles sont en droit partie intégrante : le récent rapport de Cédric Villani sur l'enseignement des mathématiques n'en est-il pas réduit à conseiller aux professeurs de revenir à des cours structurés (!) et d'insister sur les calculs et les démonstrations, si longtemps honnis par certains inspecteurs, sans parler des S.E.S. que le MEDEF a ouvertement tenté de coloniser avec l'aide de proviseurs organisant des jumelages contre-nature...

¹³ Cf Kant, dont le Projet de paix perpétuelle s'oppose diamétralement à un cosmopolitisme impérialiste. Cf la brochure de G. Gastaud Exterminisme et criminalisation : à propos de certaines dimensions du Projet de paix perpétuelle.

¹⁴ Ainsi de l'URSS réduite au goulag, l'héroïque pays de Stalingrad étant minablement rabattu sur le Reich exterminateur au nom d'un « antitotalitarisme » indifférent à l'antifascisme, aux contenus de classes opposés et à la guerre à mort que se sont livrée le nazisme et le communisme soviétique...

¹⁵ Combien de lycéens, voire de professeurs connaissent-ils l'œuvre lumineuse d'A. Croizat, le Colbert de notre modèle social moderne ?

Dans notre discipline même, combien de jeunes enseignants auront-ils bénéficié durant leur cursus d'un cours structuré et non prévenu sur (et souvent contre...) Marx¹⁶, sans parler du mépris ignorant dans lequel notre Université s'est complu à propos des recherches *philosophico-scientifiques* menées dans les « pays de l'Est » où les travaux d'Oparine sur le vivant, de Bakhtine sur les langues, de Léontiev sur le psychisme, de Kedrov sur la classification des sciences, de Tsérétdi sur la logique dialectique, de Trân Duc Tao sur la conscience, sans parler des écrits gnoseologiques de Lénine (*Matérialisme et empiriocriticisme*, 1908), de l'ontologie sociale de G. Lukàcs, de la critique sociétale de Michel Clouscard ou d'Henri Lefèbvre, de l'esthétique brechtienne, ont été méthodiquement méconnus ; c'en est au point que la *vulgate antimarxiste* propagée par quarante années de pseudo- « antitotalitarisme » à la B.-H. L. et d'atlantisme fanatiquement belliqueux à la A. Glucksmann, considère aujourd'hui qu'« il n'y a pas eu » de philosophes marxistes à l'est, voire en France, où les noms de Maurice Caveing, d'Auguste Cornu, de Gaston Casanova, d'Henri Mougin, sont à peine plus oubliés ou méconnus que ceux d'Althusser, de Lucien Sève ou du premier Roger Garaudy¹⁷...

II – Quelle société pour la philosophie ?

Mais il ne suffit pas de sauver l'existant pour penser et promouvoir un enseignement philosophique démocratique et de qualité pour tous. Nous le sentons bien, si Macron peut se permettre de systématiser et d'accélérer les attaques engagées par les Allègre, Raffarin, Ferry, Fillon, Darcos, Chatel, Hollande, Peillon et autre Vallaud-Belkacem, c'est parce que l'austérité galopante imposée aux fonctionnaires et aux services publics, parce que la liquidation de milliers d'heures de cours par les contre-réformes successives, parce que, bien plus que l'ainsi-dite « démocratisation » du lycée (sans les moyens correspondants !) sans cesse montrée du doigt par la réaction, c'est la désagrégation *nationale*, économique, sociale, urbaine, culturelle et scolaire induite par quarante ans de dé-tricotage euro-atlantique de la République française qui a largement rendu « inenseignables », non seulement la « philo », mais en amont de la terminale, les mathématiques et les sciences de la nature, l'histoire-géo, les S.E.S., les LV et les langues anciennes tandis que l'étude des bases même de la langue et de la littérature françaises reculait terriblement de la maternelle à l'Université¹⁸.

Il faut alors inverser la problématique grossièrement pragmatique et utilitaire, au sens vulgaire de ces adjectifs, que voudrait nous imposer l'idéologie patronale dominante. Celle-ci harcèle les savoirs scolaires à coups de « *A quoi sers-tu ?* » pour mieux dissimuler les questions de classes qui se posent objectivement : *Qui sers-tu, et qui dessers-tu ?* Pis encore, elle occulte la question posée par Aristote dans *L'Éthique à Nicomaque* (idée de *fin absolue*) et à Kant (*fin en soi*), c'est-à-dire une question plus subversive que toute autre à une époque comme la nôtre, qui est en proie à l'absurde et mortifère marchandisation de toutes les activités humaines : *pour quoi vivre ?* Car en nos temps turbo-capitalistiques, l'idéologie néolibérale entend bien étouffer les résonances secrètes entre *l'impératif catégorique*, qui prescrit de ne jamais traiter l'humanité en soi et en autrui « *seulement comme un moyen* », et l'analyse historico-matérialiste du Manifeste du Parti communiste qui fonde le mode de production communiste à venir sur ce ressort inouï : « *le développement de chacun* » devenant « *condition du développement de tous* ». De même l'idéologie dominante présente-t-elle sans vergogne le marxisme comme un productivisme aveugle alors que dans *Le Capital*, Marx a démontré que *le capitalisme ne déploie la richesse qu'en épuisant ses deux sources, la Terre et le travailleur*. Ce caractère exterministe du capitalisme-impérialisme moderne, uniquement mu par sa recherche éperdue de profit maximal et de repartage impérialiste périodique du monde a également été annoncé par Lénine dans L'impérialisme, stade suprême du capitalisme (1916), où Lénine montrait notamment que « *le trust tendant à l'extermination, voilà le dernier mot de l'exploitation capitaliste* »¹⁹...

¹⁶ ... et sur Engels, non moins important que Marx sur le plan philosophique, et que la vulgate antimarxiste tient presque pour un demeuré théorique !

¹⁷ Après sa rupture ostentatoire avec le PCF au début des années 70, la dérive antimarxiste et anti-léniniste de Garaudy s'est accentuée à un point tel que, sous l'influence du courant islamique qu'il avait cru devoir rallier, cet ex-résistant antifasciste a déshonoré son nom en minimisant le génocide juif. Il va de soi que citer ici son rôle dans les controverses d'après-guerre sur le marxisme, notamment lors du débat sur l'humanisme avec Althusser et Sève, ne signifie nullement cautionner ces dérives infamantes *ultérieures* : loin d'invalider le communisme, ces dérives extrêmes montrent où peut mener la critique *droitière* du marxisme et la sortie du PCF *par la porte à droite*.

¹⁸ Combien trouve-t-on désormais de fautes grossières de syntaxe et d'orthographe, y compris dans de bonnes copies de terminale, et cela quel que soit l'exercice proposé ? Comment ce débraillé langagier n'aboutirait-il pas au mépris total pour les « idées claires et distinctes » ?

¹⁹ Dans Mondialisation capitaliste et projet communiste (97, *Temps des cerises*) G. Gastaud a avancé la thèse selon laquelle « *l'exterminisme est le stade suprême de l'impérialisme* » : la survie du capitalisme à une époque où l'appropriation privée des moyens de production est devenue antinomique de la socialisation en profondeur des forces productives, constitue un danger majeur pour la survie de l'humanité (ce que traduit concrètement la multitude de politiques capitalistes, militaires, économiques, environnementales, culturelles au sens large, qui sapent le développement et la survie même du genre humain).

S'il est clair, comme l'indique notre expérience, que le turbo-capitalisme actuel, désormais délesté du contrepoids mondial que constituait le camp socialiste, n'est plus tendanciellement porteur que de reculs sociaux, de fascisation politique et de flicage permanent (de la Toile, des migrants, de l'activité syndicale...), de prédatons environnementales et de guerres impérialistes immédiatement mondialisables²⁰, il s'ensuit que la seule société qui vaille, où le développement coopératif de chaque individu et de chaque peuple soit matériellement érigé en ressort du développement historique, est le *socialisme-communisme*, une société dans laquelle le pouvoir économique²¹ et le pouvoir politique²² offrent les conditions matérielles d'une véritable souveraineté du et des peuple(s). En conséquence, aussi longtemps que nous rechignerons à reposer clairement cette question – qui seule peut remettre à l'offensive le camp du travail et du progrès social : « *socialisme ou capitalisme ?* », une question qu'Engels puis Rosa Luxemburg traduisaient par l'alternative hautement actuelle « *socialisme ou barbarie ?* », aussi longtemps que nous refuserons de poser la question du *pouvoir de classe*, et avec elle, celle de la reconstitution d'un vrai Parti communiste permettant aux membres de la classe laborieuse (dont nous sommes !) de se constituer en *sujet collectif*, voire en maître du développement social, les Macron et les Sarkozy, les Trump et les Merkel garderont l'initiative historique et ils détruiront, détruiront et détruiront encore en plongeant le monde dans les « eaux glacées du calcul égoïste » et en offrant au mieux à la jeunesse du pays la perspective de devenir « team-manager » chez Mac Do ou à Eurodisney. Même les réformes progressistes les plus timides demeureront impossibles car, comme l'écrivait Lénine en dressant le bilan expérimental de décennies de luttes populaires en Russie et ailleurs, « *on ne peut avancer d'un pas si l'on craint d'aller au socialisme* » et aussi : « *les réformes sont les retombées des luttes révolutionnaires* ».

A ce sujet revenons sur un point très important : tant qu'il y eut au monde un camp socialiste issu de la Révolution d'Octobre 17 et se référant – avec des distorsions hélas croissantes – aux conceptions révolutionnaires, l'impérialisme-capitalisme reculait ou du moins, était contenu. En France, c'est Denis Kessler, un ex-philosophe maoïste reconverti en idéologue favori du MEDEF, qui nous a avertis dans un éditorial tristement célèbre de la revue patronale *Challenges* : le « compromis gaullistes/communistes » qui permit en France l'émergence des acquis sociaux que Macron veut éradiquer aujourd'hui, est sorti d'une époque où, explique cyniquement Kessler, *le PCF obtenait presque 30% des voix, où la CGT comptait cinq millions d'adhérents et où l'Armée rouge campait à deux jours de marche de Paris...* Anticommunisme, anticégétisme, antisoviétisme, où donc sont vos victoires, et surtout, quelle classe ont-elles servie, et quelle classe ont-elles lourdement desservie à l'échelle mondiale comme à l'échelle hexagonale ? N'est-il donc pas temps pour nous, philosophes, enseignants et amis de la philosophie, de *nous mettre à jour sur le sens véritable de notre époque ?* Certes, *structurellement*, elle demeure l'époque, entrebâillée par la Commune de Paris, puis grande ouverte par Octobre 1917, de la transition révolutionnaire du capitalisme au socialisme... *ou bien* de la plongée dans la barbarie néo-esclavagiste. Il n'empêche que *conjoncturellement*, notre temps est profondément *contre-révolutionnaire*, et donc « contre-réformateur », comme nous ne pouvons manquer de le constater à nos dépens en tant qu'agents des services publics, et plus généralement, en tant que travailleurs salariés ou qu'étudiants futurs travailleurs salariés. Il est donc temps de saisir enfin que la destruction de la première expérience socialiste de l'histoire, que la restauration quasi-planétaire des rapports de production et d'exploitation capitalistes, n'ont rien à voir avec on ne sait quels « bouleversements antitotalitaires », quelle heureuse « fin de l'histoire » (dixit F. Fukuyama), quel « avènement de l'état de droit » et autres bluettes pour enfants sages de l'anticommunisme : à l'échelle historique et planétaire, et même s'il existe comme toujours des contre-tendances politiques à cela, en particulier l'effort de plusieurs pays latino-américains pour construire une « Alternative bolivarienne des Amériques », nous vivons une *contre-révolution* analogue, *mutatis mutandis*, à celle qui suivit en France et en Europe la Restauration monarchique et la mise en place de la *Sainte-Alliance*, cette lugubre Europe de Metternich à laquelle ressemble par tant d'aspects l'Europe de Maastricht dominée par le principal fauteur et vaincu de la Seconde Guerre Mondiale : l'impérialisme allemand résurgent, que nous distinguons évidemment de la classe ouvrière allemande, et qui se comporte d'une manière incroyablement arrogant et inhumaine envers les « PIGS » (*Portugal, Italy, Greece, Spain*), et notamment envers le pays qui est le berceau historique des lumières et de la philosophie : la Grèce.

Bien entendu, il faut s'interroger – et c'est ce que font nombre de marxistes auxquels les journaux, y compris « de gauche » refusent la parole depuis des décennies – sur les facteurs internes et externes aux pays socialistes qui ont permis la victoire des forces contre-révolutionnaires alliées à l'impérialisme occidental en ex-RDA ou en ex-URSS (le cas de la Chine est plus complexe). Mais comment nous, philosophes, dont l'ambition est d'éclairer conceptuellement la question du sens (ou du non-

²⁰ Quelle sera la prochaine cible de Trump ? La péninsule coréenne, *donc la Chine* ? La Syrie, *donc la Russie* ? L'Iran ? Le Venezuela bolivarien et Cuba ? Et que resterait-il de l'humanité une fois la guerre nucléaire achevée ?

²¹ Socialisation des grands moyens de production et d'échange, planification démocratique et scientifique de la production, maîtrise internationale planifiée du rapport entre homme et nature, *la reproduction même des conditions environnementales de la production humaine devenant l'enjeu central de la production.*

²² Entendons par là une démocratie authentiquement populaire et participative. Et cela implique de « *mettre le monde du travail au centre de la vie nationale* », comme disait le programme du CNR, et dans ce but, d'« *évincer les féodalités financières* ».

sens, voire du contresens...) – sens de l'histoire, sens de la vie, etc. – pourrions-nous remplir notre mission civique si nous commençons par nous méprendre sur la signification *contre-révolutionnaire* que comportent historiquement l'implosion du camp socialiste et l'auto-dénaturation social-démocrate de nombre de Partis communistes et de syndicats occidentaux qui ont préparées ou suivies la re-mondialisation de l'exploitation capitaliste, non seulement à l'Est, mais en Occident ?

Quant au fameux « compromis social » allemand (la tant vantée *Mitbestimmung*) que nous vantent tant le PS et la CFDT, il n'eût certainement pas vu le jour sans l'existence d'une République Démocratique Allemande, où l'accès à l'emploi était un droit effectif pour tous ainsi que le logement à bas prix et l'accès gratuit à l'école, aux soins médicaux et à l'Université. *Contre-épreuve* : sitôt la RDA annexée à sa puissante voisine (pardon : à peine l'Allemagne « réunifiée »), les acquis sociaux de l'Est, et très vite, une bonne partie de ceux de l'Allemagne occidentale ont été arasés²³; au point que désormais, dans cette « République de Berlin » que la presse bien-pensante érige en modèle, on peut travailler pour trois euros de l'heure et attendre sa retraite (par capitalisation...) jusqu'à 69 ans, pendant que la grande industrie allemande presse comme des citrons les travailleurs d'Europe de l'Est et du sud, devenus sous-traitants de la Ruhr !

Il serait cependant fort peu matérialiste de se contenter de crier « *Vive le communisme, à bas le capitalisme !* » sans indiquer à grands traits le chemin, la *stratégie politique et culturelle* qui peut conduire à ce changement radical de société que l'on nomme socialisme-communisme. Et ici, deux stratégies s'opposent, que les philosophes – experts à saisir les cohérences épistémiques et politiques, les ainsi-dits « paradigmes » - sont mieux armés que quiconque pour dégager et opposer l'une à l'autre.

D'un côté, on a toutes les variantes de la social-démocratie et de ce que nous nommerons la « politique alter » : *altermondialiste, alter-capitaliste, alter-européiste*, qui promettent, sans jamais sortir du mode de production capitaliste, sans affronter jamais l'UE, la monnaie unique, l'OTAN et la mondialisation néolibérale, de mettre en place des « alternatives économiques » de type néo-keynésien. Grave illusion, relevant de ce que Hegel nommait « la belle âme », et qui nous mène de défaites sociales en défaites sociétales et éducatives depuis des décennies, avec la meilleure bonne conscience du monde. Car le propre du turbo-capitalisme actuel, ultra-financiarisé et sur-exploiteur, c'est qu'il ne « lâche rien » ni ne *peut* rien lâcher, même pas, de ci de là, quelques miettes symboliques. Pour des raisons systémiques, que Marx nomme entre autres « *baisse tendancielle du taux de profit moyen* » et qui tiennent aussi et surtout au rapport des forces mondial et national passablement effondré entre le camp du capital et le camp du travail, le *capitalisme-impérialisme n'a plus rien à lâcher aux réformistes et aux sociaux-démocrates*. Il n'y a plus ce fameux « grain à moudre » dont parlaient jadis, pour s'opposer à la CGT jugée trop radicale des années 60 et 70, les dirigeants d'alors de Force ouvrière (notamment feu André Bergeron) ; et c'est là la raison profonde de la *crise existentielle de la social-démocratie européenne*, voire du « syndicalisme » d'accompagnement incarné par la CFDT et par la Confédération Européenne des Syndicats (C.E.S.) : ces dernières en sont réduites à négocier à la marge des « contre-réformes », à les « accompagner », voire à les *anticiper et à les proposer* sous prétexte d'atténuer et d'adoucir les chocs résultant sans cesse des prédatations planétaires du capital financier ! Le malheur étant que ces reculades n'atténuent pas les reculs, elles les précipitent au contraire, tout en aiguissant l'avidité du grand capital et du MEDEF, qui « n'en ont jamais assez »...

L'autre voie, que porte le Pôle de Renaissance Communiste en France, pour sortir du capitalisme et pour reprendre le chemin déserté du *socialisme pour la France*, est celle, à la fois radicale et rassembleuse, des « *quatre sorties* » :

- *Sortie de l'euro, cette austérité salariale et sociale faite monnaie,*
- *Sortie de l'UE, cette prison des peuples co-dominée par l'Axe Washington-Berlin,*
- *Sortie de l'OTAN, cette machine à européaniser et à mondialiser les guerres étatsuniennes,*
- *et in fine, sortie du système capitaliste dont la stratégie hégémonique principale passe par la déconstruction de la nation républicaine et par sa dissolution dans l'Empire euro-atlantique des transnationales, Macron étant de ce point de vue « l'homme historique » au sens hégélien du mot, de l'euro-dissolution finale de notre pays.*

Cette stratégie d'euro-rupture progressiste, nous ne l'inventons pas *ex nihilo* à la manière des adeptes du socialisme utopique à l'ancienne : chacun peut la *découvrir*, « en creux » et *a contrario*, au négatif, dans le Manifeste intitulé *Besoin d'aire* qu'édita le MEDEF en décembre 2011 et que, selon nous, tout professeur de philosophie, tout enseignant d'histoire-géographie, de S.E.S. ou d'éducation civique devrait lire pour saisir où *va* en continu notre pays, de Chirac en Macron en passant par Sarkozy, Hollande... ou – le jour venu ? – Wauquiez-Le Pen ! Dans ce « manifeste », Mme Laurence Parisot (alors patronne du MEDEF) et ses pairs écrivaient en toutes lettres que, pour faciliter la mondialisation du grand capital

²³ Les lois Schröder-Hartz, portées par le SPR, ont drastiquement réduit les indemnités chômage et supprimé jusqu'au SMIG en RFA !

« français », il fallait au plus tôt « reconfigurer ses territoires »²⁴, substituer à l'Etat-nation les « Etats-Unis d'Europe » et l'« Union transatlantique », promouvoir le tout-anglais managérial jusqu'à l'indécence, en un mot, *mettre un point final à l'histoire multiséculaire de notre pays*. Pas seulement en liquidant les acquis du mouvement ouvrier, pas seulement en reniant la Révolution bourgeoise démocratique²⁵, mais en résiliant l'entreprise au long cours d'unification du territoire que les rois capétiens – certes pour des raisons de domination qui tiennent de ce que Hegel eût appelé une « ruse de la raison » – ont constamment menée en alliance stratégique avec la bourgeoisie alors progressiste²⁶ en prenant à revers les grands feudataires ralliés aux puissances étrangères (Cour d'Angleterre, St-Empire romain germanique, Papauté, Habsbourg d'Autriche ou d'Espagne...). Il est clair qu'en liquidant le cadre national²⁷, l'oligarchie « française » sait qu'elle bloquera pour longtemps la reconquête des acquis sociaux nationaux²⁸ et qu'elle disposera en permanence du renfort germano-américain, y compris sur les plans policier et militaire, pour étouffer d'éventuels sursauts insurrectionnels du peuple français réduits à l'état de gabaudes ou de jacqueries. C'est du reste un vieux trait de l'histoire de France que cette auto-vassalisation des privilégiés, de l'Evêque Cauchon livrant le Bonne Lorraine au bûcher anglais, à Pétain collaborant avec Hitler pour éradiquer la République en passant par Louis XVI implorant Vienne d'« exécuter » Paris, ou par Adolphe Thiers implorant Bismarck de l'aider à écraser les Communards...

Etant donné que cette orientation antinationale de l'oligarchie post-nationale française forme le cœur de sa stratégie de classe à l'encontre du monde du travail hexagonal, son « ennemi principal », il est clair qu'en affrontant l'UE supranationale, une *France Franchement Insoumise* (F.F.I.) à l'UE irait à un affrontement de classes radical qui, non seulement poserait la question décisive : « *quelle classe sociale gouverne-t-elle le pays ?* », mais qui stimulerait du même coup toutes les luttes sociales en Europe en sollicitant comme jamais la solidarité de classe internationale des travailleurs, du Portugal à l'Allemagne, de la Belgique à la Grèce et à l'Italie, sans oublier les millions de travailleurs est-européens qui sont devenus les parias de la nouvelle Europe...

Car dans les conditions françaises, *le Brexit ne peut être que progressiste* : ce n'est pas là un vœu pieux mais une réalité politique incontournable. C'est ce qu'a récemment attesté le dégonflage du FN, lequel s'est déchiré entre les deux tours de la présidentielle, non parce que Marine Le Pen serait une incapable (vue passablement misogyne, du reste...), mais parce que les pressions des milieux oligarchiques sur le FN ont forcé ce parti éminemment réactionnaire et bourgeois à renier toute idée, *fût-elle feinte*, de sortie de l'euro²⁹, cette bannière patronale faite monnaie continentale. Alors qu'en Grande-Bretagne, un pays adossé à Trump et au dollar, le Brexit peut se faire *de droite*, en France, *seule la classe laborieuse alliée aux couches moyennes précarisées par la « construction européenne », pourrait mener le Brexit à son terme* en nationalisant le CAC-40, en planifiant la reconstruction industrielle à partir d'un secteur bancaire et productif reconstitué, en stimulant la démocratie participative la plus large (y compris dans les entreprises et dans les services publics), en s'ouvrant à tous les continents³⁰.

Enfin, cette ligne d'euro-rupture progressiste, patriotique *et* internationaliste pourrait fédérer notre peuple qu'écartèlent aujourd'hui les jalousies communautaires, régionalistes et corporatistes : en effet, qu'est-ce qui peut unir dans une contre-attaque commune l'ouvrier délocalisé, le fonctionnaire privatisé, le cheminot insulté, l'ingénieur que la désindustrialisation réduit à s'expatrier, le chauffeur de taxi « ubérisé », l'intellectuel exaspéré par l'américanisation de la culture, le paysan tenaillé par l'accord UE/CETA, si ce n'est leur confluence d'intérêt objective à *reconstruire un pays souverain et démocratique*, maîtrisant sa dette (retour au primat de la Banque de France nationalisée), nationalisant ses banques, ses entreprises stratégiques et sa grande distribution, planifiant sa renaissance industrielle, linguistique, culturelle et institutionnelle, permettant ainsi à chacun de vivre de son travail, voire de son œuvre, de bâtir sa vie personnelle et familiale, d'élever ses enfants sans craindre pour leur déclassement futur, de vivre en paix et d'échanger à égalité avec tous les continents, de réguler les productions et les consommations de manière telle que la planète redevienne vivable, bref, de

²⁴ C'est l'extinction programmée des communes et des départements : « grandes régions » françaises singeant les Länder, « régions transfrontalières », montée des métropoles et des *villes-centres*, donc étouffement des petites communes, du périurbain et de la ruralité...

²⁵ Souveraineté nationale, République une et indivisible, laïcité institutionnelle, école publique et laïque : d'où la campagne de Macron contre le jacobinisme et pour le « Pacte girondin »...

²⁶ ... des *milices communales* qui soutinrent Philippe-Auguste à Bouvines au grand bourgeois Colbert qui créa l'industrie royale d'Etat.

²⁷ Et nous y sommes presque avec la « souveraineté européenne » et avec la « défense européenne » que Macron voudrait imposer en enterrant à jamais le Non populaire de mai 2005 à l'euro-constitution !

²⁸ Tel est le rôle du « socle social européen » et du prétendu « service public européen », qui visent à nous aligner sur les normes « bas de gamme » des pays de l'Est détruits.

²⁹ Y compris l'inconsistante « *sortie concertée à 27 de l'euro* » que vendait, antérieurement à mai 2017, le tandem Philippot/Marine Le Pen.

³⁰ Centré sur des pays « blancs » et « chrétiens », l'euro-péisme, est une vision dévoyée, impérialiste et *rabougrie* de l'internationalisme : ce dernier ne peut être que planétaire, prenant appui sur le dialogue égalitaire avec les pays de l'Afrique francophone, de l'Europe du sud, de l'Amérique latine, y compris Cuba, mais aussi avec la Russie et la Chine : il faut briser le tête-à-tête mortel avec Berlin et Washington !

transmettre un pays meilleur à ses descendants : toutes choses qui devraient cesser de paraître extravagantes et « utopiques » tant elles forment le *socle minimal d'une vie simplement humaine* dont nous n'osons même plus rêver !

Il ne s'agit certainement pas d'une utopie, au mauvais sens de ce mot : interrogé récemment par la BBC – mais les médias français presque tous soumis à la haute finance ont fait silence sur cette déclaration honteuse – Macron a déclaré que si les Français devaient voter sur l'UE, ils se prononceraient sans doute pour le Frexit³¹. C'est pourquoi le PRCF tend la main à tous ceux qui, en France, veulent sortir de l'UE par la voie progressiste et internationaliste, qu'ils se réclament d'Ambroise Croizat, de l'homme du 18 juin 40, de Jean Jaurès ou de tout courant laïque, antiraciste, républicain... et patriotique qu'il leur plaira. La *France insoumise* de J.-L. Mélenchon, qui a déjà le mérite de proposer le Frexit progressiste comme un « plan B » face à l'UE, saisira-t-elle à temps que son prétendu « plan A », celui de la renégociation progressiste des traités dans le cadre de l'UE, est radicalement impossible étant donné que ces traités sont verrouillés de façon totalitaire³² ?

Non seulement une France sortant par la gauche de l'UE ne s'isolerait pas des peuples d'Europe et des travailleurs du monde, mais elle pourrait retrouver l'élan *cosmopolitique* qui porta la République européenne des lettres au siècle des Lumières, la Révolution française, la « République sociale » de Février-juin 1848, la Commune de Paris, le Front populaire, le CNR et Mai-Juin 1968 ! Comment les philosophes, comment les enseignants, qui se doivent éclairer le chemin, et dont l'honneur est de critiquer les préjugés, y compris quand ils usurpent le beau mot d'internationalisme, ne prendraient-ils pas place dans cet élan pour la *renaissance des Lumières communes*, aujourd'hui obscurcies par l'avalanche d'irrationalisme et de fanatismes divers que secrète en continu la très réactionnaire Europe « postcommuniste » de Maastricht, flanquée de ses Orban, Berlusconi, Kaczynski, Rajoy et autres Gattaz, Wauquiez et Marion Maréchal ?

III – Quelle philosophie pour une société en marche vers l'émancipation sociale et culturelle ?

Une société nouvelle, orientée non plus vers le profit maximal et vers la « guerre de tous contre tous », mais vers le développement solidaire respectif des peuples et des individus, aurait vitalement besoin d'*élargir les assises de l'enseignement philosophique* en interprétant à la lettre le mot d'ordre de D'Alembert, « *Hâtons-nous de rendre la philosophie populaire !* ». Aristote a dès longtemps établi que ce qu'il nommait « vie contemplative », et qui, objectivement parlant, correspond *grosso modo* à ce que les modernes entendent par philosophie et par recherche fondamentale, peut bel et bien constituer une fin absolue dans la mesure où, prenant appui sur les plus hautes capacités de l'homme, elle permet à ce dernier, et par lui, à l'univers dont l'homme rend témoignage, de (se) penser et de (se) connaître au moyen des sens et de la raison. C'est pourquoi il n'y a pas lieu d'opposer le *désintéressement* et la *gratuité* propres aux activités qui n'ont d'autre fin qu'elles-mêmes, à cet *engagement* à « transformer le monde » aux côtés du prolétariat que revendiquaient Marx et Engels pour leur nouvelle manière de philosopher. Car objectivement, dans une société divisée en classes antagoniques, le « désintéressement » philosophique peut difficilement être autre chose qu'une marque de *distinction sociale*, au sens que Bourdieu donnait à ce mot : tandis que les élèves de l'Académie ou du Lycée se livraient au bonheur « gratuit » de disputer librement, de démontrer des théorèmes ou d'analyser des apories logiques, la classe laborieuse exploitée d'Athènes suait à grosses gouttes pour pourvoir aux loisirs philosophiques des Platoniciens et autres Péripatéticiens. C'est donc la nature même de la philosophie en tant qu'activité désintéressée *en droit mais pas en fait, tant qu'il existe des classes qui en exploitent d'autres*, qui devrait pousser la philosophie à descendre *d'elle-même* dans l'arène sociale pour devenir objectivement possible en tant qu'activité réellement libre, déliée de l'oppression de classe et de ses postures, bref, une activité potentiellement dés-aléante pour autrui parce qu'effectivement *désaliénée en elle-même*. Reste à savoir de quel mode de désintéressement/engagement la philosophie, et tout particulièrement, l'enseignement philosophique, doit relever pour rester « devenir ce qu'elle est » :

a) Statut, laïcité, liberté de pensée, liberté pédagogique : sans eux, pas d'enseignement philosophique

Et tout d'abord, mettons résolument en œuvre la devise d'Arthur Rimbaud, lequel s'y entendait un peu plus en matière de « modernité » que M. Macron, la très « juvénile » réincarnation de Guizot et de Thiers : « il faut être résolument moderne, *tenir le pas gagné* », écrivait en effet l'auteur du poème *Démocratie*. En un mot, défendons avec acharnement notre statut qui, en liant notre emploi, notre carrière et notre pension à l'obtention d'un *concours national*³³, nous permet d'être

³¹ Raison pour laquelle, ajoute notre « démocrate », il n'organiserait pas de référendum et imposerait le drapeau européen à un peuple qui, majoritairement, l'a rejeté quand il a refusé la constitution européenne, dont l'objet était d'instituer un proto-Etat européen !

³² « *L'économie de marché ouverte sur le monde où la concurrence est libre et non faussée* » interdit, non seulement la révolution telle que la conçoit le marxisme, mais toute espèce de politique keynésienne ! Comment croire que l'on puisse démocratiser la fascisante UE, qui interdit la grève en Grèce par Alexis Tsipras interposé, qui cautionne l'interdiction des PC en Europe de l'Est et qui tolère la présence de fascistes ou de néonazis dans les gouvernements bellicistes et liberticides de Vienne, Kiev, Budapest, Vilnius ou Varsovie ?

³³ ... ou à l'équivalent de ce concours pour ceux qui sont titularisés sur plan d'intégration après des années de loyaux services.

juridiquement indépendants des chefs d'établissement, et par là même des pressions qui s'exerceraient par leur entremise à l'instigation des autorités politiques, des partis, du patronat, des Eglises, des firmes commerciales et de tous les groupes de pression qui tenteraient d'influer sur la vie et les cours des enseignants prétendument « auto-entrepreneurs » qui « bénéficieraient » dès lors de l'embauche locale (donc aussi du licenciement...) par les provideurs fonctionnant dans le cadre du « modèle » anglo-saxon. Sans un tel statut de la fonction publique, que mit en place le ministre communiste Maurice Thorez en 1946 et que renforça le ministre Anicet Le Pors (PCF) en 1983, *la séparation laïque de l'Etat et des Eglises n'est que fiction*, et avec elle, l'indépendance intellectuelle, l'esprit critique, l'éveil aux Lumières qui dessinent la face productive des légitimes prohibitions laïques.

Or c'est bien une macro-mise au pas intellectuelle des professeurs, et centralement, des professeurs de philosophie, de lettres, d'histoire-géographie, de S.E.S., que vise le projet d'abolir le statut de la fonction publique pour les nouveaux entrants, donc celui des professeurs: une abrogation qui suivrait immédiatement celle du statut des cheminots, présentement au centre des attaques thatchériennes de Macron et de ses inspirateurs bruxellois. Plus grande serait l'« autonomie », non pas « des établissements », mais de chefs d'établissement devenus pour du bon nos « patrons » (car est tel celui qui dispose du droit quasi-divin d'embaucher et de congédier un salarié), et moindre serait notre *indépendance* pédagogique, professionnelle, doctrinale, civique et philosophique, sachant que dans notre discipline, il ne saurait y avoir de muraille de Chine entre « la philosophie » et « la politique » (bien entendu au sens non électoral et/ou politicien du mot) : car depuis Platon, *il n'y a jamais eu grande philosophie qui n'enveloppe quelque théorisation politique*, ni d'entreprise politique de quelque envergure qui ne repose, fût-ce inconsciemment, sur une ou sur plusieurs philosophies. Avis à celles et à ceux qui croient pouvoir se désintéresser de la scène politique, syndicale et statutaire où se joue *matériellement* notre liberté de penser, et à travers la nôtre, la liberté de nos élèves et futurs citoyens... Peut-être serait-ce d'ailleurs là l'occasion de faire un pas vers ce *matérialisme historique* si décrié qui invite si « vulgairement » à rapprocher le contenu des pensées théoriques des conditions sociopolitiques de leur émergence: en l'occurrence, de saisir ce que la philosophie française doit, souvent à son insu, à ces ouvriers, instituteurs et paysans communistes si souvent diabolisés qui « *montèrent des mines et descendirent des collines* » (le *Chant des Partisans*) pour combattre les nazis et faire vivre en 1945, du moins pour ceux d'entre eux qui avaient survécu aux fusillades, le lumineux programme du CNR intitulé *Les Jours heureux*.

b) Pour autant la laïcité n'est pas l'asepsie idéologique (impossible) ! : ne crains pas d'aller où ta raison te conduira !

Gardons-nous cependant de croire, comme tente de l'imposer l'actuelle *Charte de la laïcité* chère à Vincent Peillon, que la fidélité à l'esprit laïque coïnciderait avec on ne sait quelle « neutralité » politique. Qui déciderait d'ailleurs que tel cours est « neutre » ou qu'il ne l'est pas ? Et quel instance nécessairement politique jugerait-elle de la neutralité du juge ? Déjà abondent les *dénonciations*, voire les *délations* d'élèves et de parents d'élèves réactionnaires qui, trop souvent relayés par l'administration³⁴, ont déjà gravement nui à la carrière de certains de nos professeurs de philosophie jugés trop mal-pensants et non-conformistes ? Non *la laïcité scolaire n'est pas, et ne peut pas être intellectuellement une neutralisation et une normalisation de la pensée* : car *il n'y a pas égalité entre vérité démontrée et préjugé*, entre preuve expérimentale et croyance immémoriale, entre l'éducation à l'enseignement de l'égalité des personnes et l'excitation au racisme, au sexisme, à l'homophobie, à l'exploitation de l'homme par l'homme ou à la domination d'un peuple sur un autre ou d'une religion, soi-disant « nationale », sur une autre, qui le serait un peu moins. N'en déplaise aux idéologues néolibéraux, la laïcité n'est pas une foire aux opinions, où pour finir c'est le préjugé le plus puissant du moment qui l'emporte dans une concurrence forcément non libre et féroce faussée par les rapports de forces médiatiques, politiques et économiques ; pour nous, philosophes, la laïcité ne saurait se réduire à l'énumération fade de doctrines philosophiques non confrontées les unes aux autres à l'occasion de problématiques précises qui doivent sans cesse être réélaborees ; la laïcité véritable est plutôt le cadre juridique et institutionnel émancipateur qui permet à la pensée libre de se déployer conformément aux exigences de la *raison* se mesurant à la *réalité* par l'entremise de l'*échange argumenté* poussé le plus loin possible dans le respect d'autrui. Un mathématicien ne serait pas laïque parce qu'il refuserait soudain d'admettre, à l'instar de certains Pythagoriciens antiques, l'existence des irrationnelles au nom d'un préjugé religieux ou métaphysique sur la majesté du Nombre-dieu. De même un professeur de SVT ne va-t-il pas rester neutre entre le créationnisme vulgaire, qui nie les faits d'évolution, et la mise en évidence, plaisante ou déplaisante peu importe, de ces mêmes faits d'évolution révélés par l'observation. De même un professeur de philosophie a-t-il le droit, voire parfois le devoir, de pousser son cours, naturellement en interaction constante avec les élèves qui acceptent de penser avec lui, jusqu'aux conclusions, y compris religieuses, économiques et politiques, que comporte son libre raisonnement soumis à la discussion et aux objections de

³⁴ ... la même qui diffusait sans états d'âme les brochures de la Commission européenne pour le Oui à Maastricht, puis pour le Oui à l'euro-constitution et qui, confondant neutralité et *consensus bien-pensant*, ouvre grands les établissements publics, sans parler des lycées privés sous contrat, à toutes les opérations médiatiques qui célèbrent la « défense nationale » (sic), la « construction européenne », « l'entreprise », la vision occidentale des droits de l'homme et des « opérations humanitaires », cache-sexe de la recolonisation rampante du monde, quand ce n'est pas, comme nous l'avons vu, les jumelages avec le MEDEF !

tous, étant entendu que naturellement, les objections et la contradiction courtoisement formulées sont, non pas sanctionnées, mais valorisées par l'enseignant. A l'inverse, la question de savoir si telle thèse dûment soumise au doute méthodique et dûment rescapée de ce doute, plait ou pas au MEDEF du coin, au curé, à l'imam, au rabbin, au parti dominant de l'endroit (y compris communiste, nous y reviendrons), aux idéologies « tendance » du moment, ne doit même pas venir à l'esprit d'un penseur libre et d'élèves apprenant à le devenir. Aucun égotisme débordant dans cette approche de la libre pensée car, que nous pratiquions la dissertation ou que nous lui préférions d'autres exercices formateurs pour la pensée dialectique, la pensée philosophique ne relève pas du sondage d'opinion et l'élève lui-même, quand il commence sa copie ou son exposé, va au moins tenter de retravailler les questions, de sonder... les concepts, de transformer peu ou prou chemin faisant des problématiques, si bien que la conclusion, si elle est intellectuellement honnête, n'est parfois pas sans surprendre quelque peu son auteur même...

Ainsi, de même que Lacan appelait à « ne pas céder sur son désir », ne cédon pas à l'énorme pression aseptisante, « consensualiste » et... profondément *politique* de l'idéologie dominante ; ne lâchons rien sur l'esprit critique, sur le doute méthodique, sur le libre examen sans autre limite formelle que le respect des personnes, et sur le fait que notre « avis » sur un sujet donné, comme celui que nous demandons à nos élèves d'élaborer, est cela même qui résulte d'une analyse bien menée, quel qu'en soit le contenu, choquant ou non choquant (y compris parfois pour son auteur !), pourvu qu'il soit fondé en raison. Tel est en effet l'enseignement *philosophique* de la philosophie qui caractérise en France, jusqu'à nos jours, la discipline, à la fois scolaire et profondément *libérale*, au meilleur sens du mot, que nous servons.

c) L'enseignement philosophique dans une société socialiste

Conçue comme le projet de placer la raison *universelle en droit* et les lumières *partagées* au cœur de la vie humaine, donc aussi, de la « polis », l'alliance entre le peuple et la philosophie, est aussi ancienne que l'idéal républicain – plus exactement, *jacobin* – et que le marxisme lui-même qui voyait dans la philosophie matérialiste la « tête » du mouvement dont le prolétariat formait le « cœur ». Il faut une dose assez forte de mauvaise foi pour accuser la prétendue « utopie communiste » d'être d'essence totalitaire parce qu'elle chercherait à produire magiquement un « homme nouveau », en oubliant tout bonnement de rappeler que celui-ci n'a rien d'un extraterrestre « augmenté » ou « diminué », et encore moins d'un « surhomme » (inséparable bien sûr, de l'idée de sous-hommes !) échappant, ou croyant échapper, au tragique, voire au comique de l'humaine condition. Cet *homme nouveau* est tout bonnement l'individu solidaire et multilatéralement développé d'une société où chacun, n'étant plus enfermé dans un métier, dans un genre pré-formaté, et moins encore dans une classe sociale assignée, *fût-elle la classe privilégiée*, et n'étant plus contraint par les rapports de production et de domination à concurrencer sans fin les autres, pourrait pleinement jouir, avec et par les autres, du développement plénier, « polytechnique » disait Marx, de la civilisation sous toutes ses facettes. Y a-t-il d'ailleurs un seul idéal humaniste qui, de Rabelais à Diderot en passant par Montaigne, n'ait visé ce développement multilatéral de notre humanité commune que le communisme s'efforce de démocratiser et d'universaliser en n'en faisant plus le privilège de quelques sages, donc à l'ouvrant en droit, et si possible en fait, aux deux sexes, à tous les peuples et à tous les individus (« le développement de chacun clé du développement de tous ») ? C'est dire qu'une *société communiste serait philosophe*, et c'est si peu une « utopie » qu'Antonio Gramsci faisait déjà observer que « tous les hommes sont 'philosophes' », le seul choix qui leur soit alors offert étant de savoir s'ils veulent philosopher consciemment et méthodiquement (de manière à construire par et pour eux-mêmes une *conception du monde* cohérente et sensée) ou s'ils préfèrent être inconsciemment ballottés entre des bribes de conceptions philosophiques sans cesse recomposées au gré des besoins idéologiques conjoncturels *des dominants*. Jaurès, qui était lui-même professeur de philosophie et qui joua un rôle central dans l'adoption de la loi laïque de 1905, expliquait ainsi que dans une société communiste – car il se disait tel – il n'y aurait pas d'*inculcation* du marxisme ou du communisme :

« Je n'entends point du tout par là que l'éducateur s'efforcera de transmettre, d'imposer à l'esprit des enfants ou des jeunes gens telle ou telle formule, telle ou telle doctrine précise. L'éducateur qui prétendrait ainsi façonner celui qu'il élève, ne ferait de lui qu'un esprit serf. Et le jour où les socialistes pourraient fonder des écoles, je considère que le devoir de l'instituteur serait, si je puis ainsi dire, de ne pas prononcer devant les enfants le mot même de socialisme. S'il est socialiste, s'il l'est vraiment, c'est que la liberté de sa pensée appliquée à une information exacte et étendue l'a conduit au socialisme. Et les seuls chemins par où il y puisse conduire des enfants ou des jeunes gens, ce serait de leur apprendre la même liberté de réflexion et de leur soumettre la même information étendue. Messieurs, il en est de même d'une nation et il serait puéril à un grand peuple d'essayer d'inculquer, aux esprits, à l'esprit de l'enfance, selon l'ombre fuyante des événements ou les vicissitudes d'un gouvernement d'un jour, telle ou telle formule passagère. Mais, il reste vrai que l'éducateur, quand il enseigne, communique nécessairement à ceux qui l'écoutent, non pas telle ou telle formule particulière et passagère, mais les principes essentiels de sa liberté et de sa vie. ».

Et dans les années 70, où déjà le régime giscardien s'en prenait sournoisement à l'enseignement de la philosophie, s'attirant la vaste et rassembleuse riposte des *Etats généraux de la philosophie*, le PCF avait explicitement adopté cette conception de l'enseignement philosophique, comme le montrent en particulier les écrits du philosophe marxiste, professeur de Première Supérieure à Lille, Jacques Milhau. A bien y regarder, cela n'impliquait aucun éclectisme, aucune concession à l'idéologie du « laissez faire, laissez passer » : au contraire, un tel positionnement requérait une *conception plus affinée de l'idée marxiste d'idéologie dominante*. Certes, Marx et Engels ont toujours affirmé – et c'est plus vrai que jamais quand on examine la manière dont fonctionnent les médias capitalistes, qu'ils soient privés ou d'Etat, de nos jours – que « *dans une société divisée en classe, les pensées dominantes sont nécessairement les pensées de la classe dominante parce que les moyens de production spirituels appartiennent à ceux qui détiennent les moyens de production matériels* ». Dans une société féodale, la domination idéologique appartient ainsi à la classe féodale, notamment par le biais des appareils militaires et religieux, de même que dans une société bourgeoise, où cette domination prend plus aisément – du moins initialement – une forme laïcisée et « philosophique » - prédominant des doctrines philosophiques globalement « capitalo-compatibles »³⁵. Rien d'étonnant donc, à ce que dans un Etat socialiste en marche vers le communisme, prédomine à l'inverse une philosophie radicalement laïque, rationaliste, réaliste-critique, dans laquelle, pour pasticher Bacon, « *on ne commande à la nature – et à l'histoire – qu'en leur obéissant* » : c'est-à-dire une conception tendanciellement dia-matérialiste (qu'elle se réclame ou non de cette étiquette) dont la philosophie marxiste, en se liant méthodiquement aux luttes émancipatrices et au mouvement des sciences, économie et sciences socio-historiques incluses, se veut l'approximation la plus conséquente. Mais c'est à tort que, référence historique à la première expérience socialiste de l'histoire aidant, on s'imagine souvent que cette domination doive nécessairement prendre la forme d'une *philosophie d'Etat*. D'abord, parce que *le communisme n'est nullement un étatisme* et que, même si la marche au communisme doit provisoirement prendre appui sur la machinerie de l'Etat socialiste, le marxisme a toujours misé sur l'obsolescence programmée de l'Etat, sur ce passage progressif à une société des « producteurs associés » (Marx) ou des « coopérateurs civilisés » (Lénine) que résument les expressions marxistes du « dépérissement de l'Etat » ou de l'« autogestion nationale d'ensemble ». Ajoutons que dans ses écrits sur l'éducation, Marx, comme le mouvement ouvrier de l'époque, ne voulait pas seulement séparer l'école de l'Eglise, mais qu'il voulait aussi la séparer « *du gouvernement* ». Or la philosophie est par principe si peu subordonnée à l'Etat, fût-il socialiste, dans le cadre de cette transition révolutionnaire du capitalisme au communisme, qu'elle peut devenir au contraire un *point d'appui important pour ce dépassement de toute forme d'hétéronomie politique et idéologique* : il suffit de penser que Marx et Engels ont toujours associé le dépérissement de l'Etat au dépassement des formes religieuses de conscience sociale qui reflètent en dernière analyse un état social où les hommes ne maîtrisent pas encore objectivement, donc, moins encore subjectivement, leurs rapports théoriques et pratiques à la nature et à l'autre homme³⁶.

En outre et surtout, l'hégémonie culturelle du matérialisme dialectique – qui peut prendre cent noms différents, tant les plus grands philosophes de l'histoire ont parfois pu produire du matérialisme et de la dialectique sans les nommer ainsi !³⁷ – doit se faire *dans des formes philosophiques*, par conséquent, en passant par *l'argumentation la plus libre possible*. Si bien que la laïcité de l'enseignement philosophique, et conséquemment, la liberté doctrinale maximale des enseignants – pourvu encore une fois que soient respectées les formes théoriques du débat rationnel : définir, problématiser, objecter, connaître l'état historique et actuel de la question, se préoccuper de ce qu'en disent les scientifiques, et les formes civico-éthiques de cette discussion (= ne pas discriminer un élève pour ses positions théoriques), soient dûment observées. Une domination administrativement imposée du matérialisme dialectique et du marxisme-léninisme dans le champ théorico-politique ne peut donc être à terme que contre-productive, et Spinoza a tout dit à ce sujet quand ce fin matérialiste *de fait* expliquait que l'on ne peut pas plus contraindre quelqu'un à croire qu'un cercle a des angles que l'on ne peut forcer une table à voler ou à brouter de l'herbe, eût-on tous les pouvoirs civils et militaires à sa disposition.

³⁵ ... Sous cent facettes différentes, car la bourgeoisie ne s'unifie paradoxalement que sous la forme idéologique du « pluralisme »... *une fois circonscrites et marginalisées les démarches théoriques trop favorables à la classe prolétaire : une fois l'antimarxisme posé en dénominateur commun et doté de pseudopodes anti-hégéliens, anti-rousseauistes, antirationalistes, il est même excellent que tout l'éventail philosophique soit « couvert ».*

³⁶ Cela ne signifie évidemment pas indifférence du philosophe (du poète, du peintre, du cinéaste...) marxiste à l'égard du sort de l'Etat socialiste. Par analogie on peut penser à une formule éminemment dialectique de Lénine sur les rapports du syndicalisme rouge avec le nouvel Etat socialiste. Lénine ne lui demandait ni indifférence – car face à la contre-révolution blanche armée, les syndicats ne peuvent pas se tromper de camp – ni soumission plate. On laissera le lecteur trouver seul ce que signifie alors la formule de Lénine selon laquelle « les syndicats doivent défendre l'Etat socialiste et critiquer l'Etat socialiste ».

³⁷ Comme dit Lénine, « *le matérialisme intelligent est plus proche de l'idéalisme intelligent que du matérialisme bête* ». Il y a de la dialectique matérialiste chez Descartes, Pascal, Rousseau, Kant, voire chez Hegel, qui ne se disaient pas matérialistes, et c'est même dans la chapitre de la *Grande Logique* consacré à l'Idée absolue que Lénine déclarait avoir trouvé le plus de matérialisme dialectique ! A l'inverse, il y a eu du dogmatisme idéaliste chez les marxistes qui ont cru devoir catéchiser le marxisme dans des conditions historiquement données. Il faut appliquer aux doctrines le malicieux conseil matérialiste donné par Marx dans la *Contribution à la Critique de l'économie politique* : *ne pas juger d'un homme ou d'une société par la conscience qu'il a de lui-même mais par son activité objective...*

Cela ne signifie pas, répétons-le, une forme de libéralisme théorique. D'abord parce que, comme c'est le cas en science, il est faux que la philosophie soit ouverte à tout. Quand Spinoza parle de la croyance aux spectres, chère à Boxel, quand Engels évoque le *spiritisme* pratiqué à son époque par des savants empiristes anglais Wallace et Crookes, le ton ne peut pas ne pas être caustique : comme la science, la philosophie est ouverte vers l'avant, vers la rectification de ses formulations, ne serait-ce que parce qu'une formule juste, quand elle est sottement répétée, fini par devenir moins juste qu'une formulation mal assurée, mais pensée : si objectivement qu'une idée vraie reflète le monde, elle est d'abord une *pensée vraie*, un acte de l'esprit, et un acte partagé ou partageable avec d'autres. La science n'est pas pour autant ouverte vers l'arrière, vers le retour en force, sous une forme non critiquée, de corpus préscientifiques qui formèrent jadis autant d'obstacles épistémologiques à l'émergence de la science ; et même si la chimie atomique peut en droit transmuter du plomb en or (grâce aux travaux de Mendéléiev et des Curie), l'alchimie ne pourra plus comme telle se présenter comme une science, sauf survenue d'une catastrophe historique analogue à l'écroulement de la Rome antique.

Et surtout, l'Etat socialiste n'est pas « libéral » : sous peine de saper sa propre existence en tant qu'Etat *socialiste*, il se doit de créer les conditions de l'hégémonie socioculturelle du rationalisme dialectique et du réalisme critique car c'est ainsi qu'il sera le mieux défendu par des citoyens conscients, peu manipulables par la contre-révolution et par la réaction. Et pour cela, il doit fermement, politiquement, méthodiquement impulser et porter les « lumières communes », les sciences, leurs résultats et leurs méthodes, l'accès le plus large aux activités créatrices, la maîtrise la plus haute de la langue nationale et d'un plurilinguisme ambitieux, la conscience historique, l'intérêt pour les activités sociales et civiques, la connaissance du marxisme à l'égal (on en est loin !) des autres conceptions philosophiques d'importance historique (ni plus, ni moins !) ; bref, l'intérêt bien compris de l'Etat socialiste est de porter tout ce qui s'oppose de front au travail de sape permanent que la société capitaliste et ses inévitables contre-attaques mène et mèneront en permanence contre le marxisme, et plus globalement, contre les lumières, pour l'abrutissement permanent des masses et de la jeunesse (y compris par le « soft power » d'addictions abêtissantes dont l'effet sur le QI des masses semble avéré), pour cette « dés-éducation » nationale de masse que portent en permanence ce que Michel Serres nomme justement les « collabos de la pub et du fric »...

C'est là un travail « gramscien » qu'avait d'ailleurs entrepris le grand ministre de l'Instruction publique que fut le bolchévick Anatoli Lounatcharski ; comme son ami Oulianov, Lounatcharski s'opposait aux conceptions éducatives « primitives » du « Proletkult », cette institution soviétique gauchisante qui voulait minorer la culture classique et provoquer la naissance sous serre d'une toute nouvelle « culture prolétarienne » sortie du néant et ignorante des formes propres à la création artistique ou à la démarche scientifique, y compris « bourgeoise ». A l'inverse de ce que proposera le maoïsme des années 60/70, Lénine résumait l'idée de « révolution culturelle » par les mots suivants : *que nous faut-il pour construire le socialisme ? Premièrement, nous instruire ; deuxièmement, nous instruire encore ; troisièmement, nous instruire encore et toujours !*. On est ici à mille lieues du « libéralisme » actuel : sans le dire, celui-ci *censure* à toute occasion le marxisme – principalement ses formes affirmées et décomplexées, notamment ses formes dia-matérialistes affichées. Tel est le cas dans les médias (y compris sur *France-Culture*), à l'occasion des grands « événements » philosophiques subventionnés par l'UE. Bref, ce qu'Althusser appelait les « appareils idéologiques d'Etat » sont rompus à faire le nécessaire, y compris à utiliser savamment la « main du marché » des idées secondée par l'anticommunisme accablant de certains secteurs universitaires (surtout en économie et en histoire), pour que « naturellement », le marxisme ne puisse pas parvenir à la jeunesse contestataire, sinon sous des formes très édulcorées, dites « marxologiques »³⁸ ou carrément diabolisées.

Bien évidemment on nous objectera que les pays socialistes ont tous, à des degrés divers, officialisé, voire sanctuarisé le marxisme. Mais d'abord, et même en tenant compte du fait que ces formes rigidifiées de transmission n'ont pas été efficaces sur le long terme, nous, Occidentaux, ne pouvons guère donner de leçons aux « pays de l'Est ». Ceux d'entre nous qui se sont rendus en URSS dans les années 70 ou 80, ont pu par ex. rencontrer de jeunes philosophes en fin de formation universitaire (à Moscou, Minsk ou Tbilissi) : tous étaient capables, en anglais, en allemand ou en français, de parler de Sartre, d'Althusser, de la philosophie analytique anglo-saxonne ou du structuralisme alors très à la mode en France... Alors que l'interlocuteur français était *incapable de citer un philosophe soviétique vivant*. « Parce qu'il n'y en avait pas », dira évidemment, avec une nuance inconsciente de mépris de classe teintée de racisme russophobe ! Faux, puisqu'à la même époque, le fin philosophe français Bernard Jeu publiait un livre remarquable, encore méconnu des philosophes professionnels de chez nous, *La philosophie soviétique et l'Occident*, où il démontrait que de vrais penseurs existaient en URSS, que des débats passionnés se menaient là-bas, comme en RDA, en Yougoslavie, etc. – certes, dans le cadre d'une commune référence à Marx – les controverses portant sur à peu près tous les sujets, sans omettre des polémiques avec des néopositivistes occidentaux comme le professeur anglais Ayer dont les objections publiées en russe faisaient l'objet de réfutations plus ou moins ajustées.

³⁸ Marx contre Engels, Marx et Engels contre Lénine, Marx contre Marx, Marx contre toute l'expérience de masse issue de son œuvre au 20^{ème} siècle...

Bien entendu, ce confinement dans le cadre du seul marxisme officialisé n'était pas la meilleure manière de développer... le marxisme qui, comme toute grande théorie, a besoin de l'air libre d'une polémique débridée pour se déployer et, si nécessaire, pour *se dépasser lui-même à partir de sa propre ligne*. De ce fait, la philosophie soviétique des années 60/70 n'échappait pas à une certaine coloration scolastique : mais que l'on sache, la scolastique elle-même, au Moyen Âge, fut un lieu extraordinaire d'élaboration logico-dialectique, il n'est que de penser à la *Querelle des Universaux* qui vit les nominalistes et les réalistes s'affronter longuement en affutant des concepts et des raisonnements qui gardent tout leur intérêt pour la réflexion contemporaine : pensons à Abélard, à Thomas d'Aquin, à Guillaume d'Occam, à Buridan (comme le dira Leibniz, « *de l'or se cache dans ce fumier scolastique barbare* »). Et surtout, peut-on faire abstraction des conditions historiques dans lesquelles s'est refondée, souvent à partir de rien, la philosophie au sein des régimes révolutionnaires qui se sont construits, voire improvisés, sur les ruines du tsarisme, puis sur celles de régimes majoritairement alliés à Hitler ? Le premier de ces régimes révolutionnaires, le régime soviétique s'est formé à l'issue d'une terrible guerre civile de portée non moins planétaire que ne le fut l'An II de notre Première République. Ce fut une guerre au cours de laquelle les « Blancs » furent appuyés par *dix-huit* corps expéditionnaires impérialistes (France de Clémenceau en tête !) et où la plupart des universitaires connus fuirent leur pays en prenant parti pour le capitalisme, voire pour le tsarisme. Quant aux régimes socialistes des pays européens de l'Est, ils se sont formés à partir de pays semi-féodaux et agraires (Bulgarie, Yougoslavie, Roumanie, Pologne...), souvent lourdement dominés par des Eglises extrêmement réactionnaires, et qui, loin d'être de brillantes « démocraties libérales » détruites par les Rouges, étaient presque tous dirigés avant 1945 par des fascistes alliés d'Hitler, ou par des régimes militaristes et violemment anticommunistes (Pologne de Pilsudski). Dans plusieurs de ces pays, et notamment dans les nouvelles Républiques soviétiques d'Asie centrale, l'URSS n'a nullement « bâillonné » la philosophie universitaire préexistante, elle l'a au contraire littéralement *fait sortir du sol* puisque la condition première pour qu'une science, une littérature, une philosophie puisse exister quelque part, c'est que les gens du pays disposent d'une écriture, d'une grammaire, de lexiques *de leur propre langue, souvent non écrite*, et qu'ils apprennent en outre le russe, la langue véhiculaire sans laquelle la philosophie classique n'eût pas pu parvenir jusqu'en Kirghizie...

Enfin, dans ces mêmes pays, même si la *forme* philosophique a souffert de cette officialisation qui fut à la longue, pour le marxisme vivant, l'équivalent du « pavé de l'ours » cher à La Fontaine, le contenu de cette philosophie est globalement resté très fermement attaché aux textes *classiques du marxisme*, et par eux, au meilleur de la philosophie classique allemande, du socialisme et de l'histoire républicaine française, sans oublier l'économie politique britannique. Surtout, on ne doit pas chercher uniquement la philosophie du marxisme soviétique dans les écrits estampillés « philosophie » – qui n'ont guère été édités chez nous, si ce n'est par les efforts du PCF, un *parti d'opposition fréquemment réprimé par le pouvoir et par le patronat*³⁹ –, mais dans les travaux scientifiques de portée mondiale d'Oparine (origine et évolution du vivant), de Vygostsky et de Leontiev (sur le psychisme), de Bakhtine (sur la linguistique), de Kedrov (sur la classification des sciences), sans oublier le travail pionnier de Lénine, démontrant dès 1908, en pleine émergence de la « nouvelle physique » du 20^{ème} siècle, alors que tant de philosophes professionnels et de savants occidentaux sombraient dans l'immatérialisme⁴⁰, qu'en réalité, les formes de la matérialité étaient bien plus variées que l'on ne l'aurait cru, mais que cela devait moins conduire à passer à l'immatérialisme, au conventionnalisme, au pragmatisme (donc à diverses variantes d'idéalisme), que passer de l'ancien matérialisme mécaniste à un matérialisme dialectique installant le mouvement et la contradiction, voire l'historicité et la négation de la négation, au cœur même de la matérialité.

Certes il y eut la dogmatisation caricaturale du marxisme de la fin des années quarante et du début des années cinquante. Ces manières foncièrement idéalistes, voire fidéistes, de nier les nouvelles approches de la science, de plaquer sur elle des conceptions « marxistes » intemporelles, d'ignorer le critère de la pratique essentiel au matérialisme scientifique, cette façon de substituer des vérités toutes faites aux dialectiques objectives *spontanées, mais pas toujours conscientes*, qu'Engels et Lénine conseillaient au contraire de dégager et de porter à la pleine conscience (par une sorte de maïeutique matérialiste), ont fort contribué au discrédit du marxisme. Les censeurs unilatéraux de l'URSS oublient de dire qu'alors, la forme mondialement « congelée » de la lutte des classes, qui s'était muée en affrontement planétaire entre deux camps hyper-

³⁹ Le mythe d'un « marxisme hégémonique » s'abritant derrière un PC français tout-puissant n'oublie qu'un détail : de 1920 à 1930, les permanents, voire les élus communistes étaient jetés en prison à toute occasion. Après la courte embellie du Front populaire, le PCF fut interdit en 39 (décret du socialiste Sérol frappant de mort la propagande communiste). Il suffit de faire un tour à la Citadelle d'Arras ou dans la Carrière de Châteaubriant pour voir ce que subirent les communistes, FTPR et FTP-MOI sous l'Occupation. Après la courte et ultra-féconde période des ministres communistes de la Libération, chassés du gouvernement dès 1947 sur injonction de Washington (en même temps que les ministres communistes belges et italiens), ce fut de nouveau la dure répression des années 50 (par ex. la répression sauvage des manifestations anticoloniales, les multiples saisies de l'Huma, l'arrestation de Jacques Duclos sous un prétexte grotesque, la « question » infligée aux rédacteurs communistes d'Alger républicain comme Henri Alleg ou Maurice Audin). L'avènement de la Cinquième « République », suite au coup d'Etat du 13 mai 1958, fut terrible pour les communistes, il n'est que d'évoquer le *massacre anticommuniste du métro Charonne* perpétré par la police de M. Papon, rescapé du pétainisme promu préfet de police du nouveau régime.

⁴⁰ « *La matière disparaît* », écrivait alors Henri Poincaré, en ignorant que l'énergie est matérielle (cf la fameuse équivalence masse-énergie chère à Einstein) et que symétriquement, la matière ne serait rien sans le mouvement et l'interaction.

territorialisés, avec l'affrontement nucléaire final comme ultime arbitre théorique⁴¹, faisait tout autant de dégâts dans le camp occidental non moins livré au manichéisme que son antagoniste : souvenons-nous qu'aux USA, la théorie de l'évolution avait été éjectée du paysage scolaire après l'absurde « Procès du singe » qui s'était déroulé en 1925 au Tennessee dans une ambiance d'obscurantisme protestant et d'intense chasse aux sorcières idéologique, sans parler du maccarthysme dévastateur des années cinquante. En outre, malgré le freinage, voire la congélation dogmatique, l'élan rationaliste de la science soviétique ne s'est jamais interrompu puisqu'en 1957, le premier satellite artificiel de la Terre était un « spoutnik » (*compagnon*) ; peu de temps plus tard, comme on sait, le premier homme pilotant un « vaisseau spatial », Youri Gagarine, était vite suivi par la première femme de l'espace, Valentina Terechkova. Il est donc absurde de se figurer l'URSS comme un « Empire du mal » totalitaire⁴², alors que la Russie soviétique, majoritairement analphabète en 1917, a su produire en peu d'années plus de chercheurs, d'enseignants, de médecins, d'instituteurs et d'ingénieurs que ne l'a fait tout autre pays au monde durant la même période : c'est aussi stupide que de présenter tour à tour Robespierre (voire... Philippe Martinez !) comme autant d'émules de Daesch, ce qu'ont pourtant osé faire *Le Point* et son directeur de rédaction, F.-O. Giesbert, lors des luttes contre la « Loi Travail » !

Pour nous en effet, le *matérialisme dialectique* tel que l'a initialement nommé et théorisé comme tel F. Engels (L. Feuerbach ou la fin de la philosophie classique allemande, II), n'a rien d'une « métaphysique de la nature » ou d'une « déformation dogmatique du marxisme » comme on le lit dans certains lexiques de philosophie destinés aux élèves, et où l'insulte tient lieu de définition impartiale. Tout d'abord, il s'agit d'une très ancienne tendance de la philosophie qui remonte pour le moins à Héraclite d'Ephèse. Ce dernier n'affirmait-il pas en effet que « *ce monde-ci, le même pour tous* (= thèse réaliste), *aucun des dieux ni des hommes ne l'a produit* (= thèse anti-créationniste), *mais il est un feu permanent* (= matérialisme) *qui s'allume avec mesure et qui s'éteint avec mesure* »⁴³, complétant ce propos par un développement sur la centralité ontologique de la contradiction (« *nous sommes et ne sommes pas* ») et l'associant à l'idée du mouvement (le flux éternel du fleuve). Conception qui, non seulement n'a rien de « métaphysique », mais qui tend au contraire à faire de la matière et de son auto-dynamisme propre (et « mesuré ») le seul référent du logos. Toutefois, cette tendance dia-matérialiste, spontanément rationaliste et tournée vers le sensible, avait encore besoin historiquement de s'assurer d'une *logique dialectique* consommée, ce qui ne pourra se faire qu'à la suite d'efforts millénaires aboutissant aux antinomies de la Raison pure de Kant puis, surtout, à la Grande Logique de Hegel : chez Héraclite dit « l'Obscur », la contradiction émerge encore de manière théoriquement sauvage, elle semble braver le principe de non-contradiction alors que Hegel l'assiera l' « *auto-développement de la chose même* » sur le principe dynamique et pleinement logique de la *négation de la négation*.

En outre le matérialisme antique est forcément très incomplet, d'abord parce qu'il reste intuitif, quasi-mythique dans sa présentation formelle : et pour cause, car aucune science empirique approfondie du monde matériel ne lui apporte sa confirmation méthodique. En outre, le « mobilisme » héracliteen, qui n'émane pas d'un penseur lié au peuple mais d'un sage de lignée royale, s'accorde spontanément à toutes sortes de vues idéalistes dans la conception du monde humain. Si le marxisme peut *fonder* le matérialisme dialectique, en faire la base d'une pratique radicalement nouvelle du philosophe, c'est d'abord parce qu'il l'appuie sur une *conception matérialiste de l'histoire*, ancré sur ce fait biologique et anthropologique décisif que « *les hommes se distinguent des animaux dès lors qu'ils produisent leurs moyens d'existence, pas en avant qui résulte de leur complexion corporelle* ». Sur cette base, le matérialisme historique indique la voie (pas davantage) d'une approche matérialiste de l'idéologie. En outre, tout l'effort d'Engels à son époque sera d'ancrer le couple indissoluble *matérialisme dialectique/matérialisme historique* dans les progrès saisissant de la conception, voire de l'*ontologie* scientifique de la nature propre à son époque : évolutionnisme darwinien, découverte de la cellule comme dénominateur commun du vivant, équivalence des diverses formes d'énergie (mécanique, thermique, etc.), théorie dynamique de la cosmogénèse issue des théories de Kant-Laplace sur la « nébuleuse primitive », etc. Qu'on relise sans préjugé Dialectique de la nature d'Engels, ce brouillon génial que l'auteur n'eut pas le temps de parachever⁴⁴ et l'on verra de soi-même si Engels forçait le trait quand il déclarait qu'en dernière analyse, la nature procède, non pas de manière métaphysico-mécanique (séparation de la matière et du mouvement, non-évolution ou évolutionnisme plat, stabilité des essences...), mais « de manière dialectique » : évolutions quantitatives combinées à des progrès par bonds – *transitions de phases* dirait-on aujourd'hui – contradictions surmontées (mais pouvant aussi s'effondrer sur elles-mêmes : le « sens », quand sens il y a, est toujours précaire, entaché de contingence), reproduction élargie du même, polarité des contraires, indissolubilité de la matière et du mouvement, etc.

⁴¹ Ce n'est pas l'URSS qui a produit et *utilisé* la première la bombe atomique, c'est l'impérialisme américain : cet énorme crime de guerre n'a pas eu d'autre but que d'initier la guerre froide antisoviétique alors que la défaite du Japon était scellée (Truman voulait éviter que l'URSS, dont l'Armée rouge venait d'écraser le Japon en Mandchourie, pût recevoir la capitulation du Mikado aux côtés des Etats-Unis)...

⁴² Cette expression grossièrement manichéenne de Reagan fut tristement prise à la lettre par certains universitaires français plus soucieux de carrière que de rigueur conceptuelle !

⁴³ Sous la gangue poétique, le rationalisme naturaliste perce : on pense au *rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme* d'un Lavoisier.

⁴⁴ La mort de Marx obligea Engels, âgé et malade, à se consacrer à l'édition du Capital, puis à la fondation de la Seconde Internationale.

D'autant plus qu'Engels excluait que l'on pût recourir à des constructions dogmatiques – comme n'ont cessé de le faire les systèmes métaphysiques classiques, bien forcés, paradoxalement, *par leur exigence rationnelle de cohérence!* – de boucher les trous de leurs insuffisances scientifiques au moyen de spéculations leur permettant d'élaborer des « philosophies de la nature » et autres « philosophies de l'histoire ». Le propre de notre époque scientifique est au contraire que la conception du monde, et que ses soubassements ontologiques et gnoséologiques, ne doivent pas reposer sur un systématisme importé, facteur structurel d'idéalisme et de projections surnaturalistes : si la matière-univers est une, à travers ses spécifications évolutives et qualitatives, on doit pouvoir génétiquement et rationnellement (ça ne s'oppose pas !) classer nos connaissances, produire une *classification dynamique des sciences* à partir de leurs objets mêmes, comme avait d'ailleurs entrepris partiellement de le faire Auguste Comte dans notre pays. Et qui ne voit que de nos jours, la physique de l'infime et la cosmologie tendent à fusionner dans une conception dynamique grandiose du cosmos⁴⁵, et qu'il est tout à fait possible de voir s'enchaîner (logiquement et chronologiquement) les « moments » cosmo-physiques, astrophysiques et chimiques, biologique, anthropologique, de l'histoire naturelle, sans avoir besoin d'une systématisation à la Leibniz. Bref, une conception dia-matérialiste indéfiniment renouvelable et rectifiable de la nature et de l'histoire est devenue possible en droit : c'est cela qu'actent en droit (rien de plus, mais le bond est immense) les expressions de Marx « nous ne connaissons qu'une science, la science de l'histoire », et d'Engels, « dialectique de la nature », où se rompt l'opposition métaphysique entre la nature (dénudée d'évolution selon Hegel) et l'histoire (censée être avant tout spirituelle).

Ainsi, la science et la philosophie peuvent-elles se rapprocher ; non pas à la manière de l'ancien scientisme (qui tendait à éliminer la philosophie), mais en leur permettant de se féconder mutuellement : la conception dia-matérialiste du monde prend en effet de plus en plus appui sur les connaissances expérimentales que fournissent jour après jour les cosmo-astrophysiciens, les physiciens des particules⁴⁶. Symétriquement, de grands scientifiques tentent légitimement de *sortir du (néo)positivisme* pour mettre à nu, de manière *philosophique ou pré-philosophique*, des cohérences de plus en plus vastes : au point que le matérialisme scientifique peut de plus en plus disputer l'étude du *sens* – sens de l'évolution naturelle, de l'histoire, voire, à terme, de l'existence humaine – peut être de plus en plus disputée à l'empire des métaphysiciens, des théologiens, des créationnistes de tous poils et des nihilistes de toutes espèces : rude hiver en perspective pour les magiciens (tant mieux !), mais joli printemps en vue pour les lumières communes si les philosophes – et notamment si les professeurs de philosophie – savent se lier aux sciences (plus précisément, à l'ontologie scientifique résurgente) et si, à l'inverse, au rebours de ce que fait aujourd'hui M. Blanquer, les scientifiques nous aident à revendiquer un enseignement de philosophie exigeant dès le lycée, une réflexion sur l'épistémologie et l'histoire des sciences⁴⁷, une initiation à la classification des sciences (y compris à cet aspect trop ignoré de l'œuvre d'Auguste Comte !). Bien entendu, il ne saurait s'agir de mépriser l'indispensable spécialisation scientifique, et encore moins, côté « philosophes », l'indispensable étude critique de l'histoire de la philosophie – mais de situer le travail propre de chaque chercheur au sein de l'immense chantier *in fine* cohérent et signifiant (en droit !) du mouvement d'ensemble de la connaissance rationnelle/empirique. Toutes choses qui sont indispensables à une recherche scientifique avançant de manière aussi lucide, « autogérée » et planifiée que possible⁴⁸ sans s'opposer aux exigences démocratiques et civiques d'autogestion nationale et internationale d'ensemble de chaque nation et de l'humanité tout entière.

d) Matérialisme dialectique et évolutions contemporaines

On insistera pour terminer sur l'importance capitale, pour penser le rôle de la philosophie dans la période historique actuelle, de prendre appui sur les écrits de Marx, d'Engels et de Lénine : tout d'abord, comme nous l'avons cursivement indiqué plus haut, il est absurde d'accuser Marx de productivisme aveugle quand, dans *le Capital*, il dévoilait la dimension écologiquement exterministe du capitalisme (*le capital n'enfante la richesse qu'en épuisant ses deux sources, la Terre et le travailleur*). Marx n'est ni pour ni contre « la » production, il se demande constamment, en termes de classes : la production *pour qui* et *pour quoi*, et quand il pense aux « forces productives », c'est sans jamais les fétichiser et toujours en lien avec la satisfaction des besoins humains. De son côté, Lénine (de même que Jaurès à la même époque) a plus qu'entre vu la dimension exterministe du capitalisme-impérialisme moderne, cette « *réaction sur toute la ligne* ». Non seulement cette réflexion sur l'impérialisme, « *stade suprême du capitalisme* », a été préparée par Engels et par son fameux « *Socialisme ou barbarie ?* » repris en 1914

⁴⁵ ... dont l'initiateur moderne fut le grand dialecticien Georges Lemaître, abbé de son état, mais aussi fin lecteur de Lucrèce...

⁴⁶ ... et à l'arrière-plan, les mathématiciens et autres topologistes qui créent de plus en plus d'outils permettant de penser les modes d'auto-organisation de l'univers, notamment le triptyque matière-espace-temps.

⁴⁷ ... que réclame le rapport Villani sur l'enseignement des mathématiques...

⁴⁸ Qu'on ne hurle pas à ce mot « tabou » : si le développement scientifique n'est pas fondé sur une réflexion générale portant à la fois sur le sens de la science et sur le sens du développement humain – et que ce sens devienne accessible à tous est l'œuvre des lumières -, alors il sera forcément fondé *implicitement* sur autre chose : si toi, chercheur de base, tu refuses de réfléchir au sens de ta recherche, le capital le fera très volontiers à ta place !

par Rosa Luxemburg, mais elle doit impérativement être rattachée à la grandiose *dialectique de la nature et de l'histoire* qu'a fortement esquissée Engels. Rappelons que pour les auteurs de *L'idéologie allemande* (1845), l'homme vient bien de la nature (contre tout « surnaturalisme » de facture religieuse ou métaphysique), qu'il est même clairement un animal, mais qu'en même temps, dans et par l'hominisation, l'homme « *se distingue des animaux en produisant ses moyens d'existence, pas en avant qui résulte de sa complexion corporelle* ». En clair, l'évolution naturelle produit un être qui, en accumulant hors de son corps les moyens de satisfaire ses besoins, outils, mais aussi techniques et langues apprises, va produire une culture cumulable et héritable cristallisée hors de son corps et de son patrimoine biologique, si bien que peu à peu « l'essence humaine » sera « excentrée » (le mot est de L. Sève) : « *L'essence humaine, dit la 6^{ème} Thèse de Marx ad Feuerbach, n'est pas une abstraction inhérente à l'individu isolée, dans son essence, elle est l'ensemble des rapports sociaux* ». Au point que même l'individualisation est une production sociale : « *l'homme, écrit Marx, n'est pas seulement un animal politique, ζωων πολιτικον, c'est un animal qui ne peut s'individualiser que dans la société* ». On comprend la force de cette réflexion quand tant d'exposés contemporains sur l'homme, l'animal, la culture et la nature, etc. continuent de présenter l'individu et la société sur le modèle biologisant des rapports entre l'organisme et le milieu, comme si la société n'était qu'un milieu social – et non une matrice objective de l'hominisation de chacun – et comme si, réciproquement, les dispositifs anatomiques de l'homo sapiens n'avaient pas déjà partiellement intégré la socialité profonde de l'humain⁴⁹.

Bref, l'opposition de la nature à la culture (dont on trouve certes les bribes chez certains animaux), n'est pas de nature métaphysique mais de nature dialectique puisque, par l'hominisation⁵⁰, c'est l'évolution naturelle elle-même qui se nie et qui passe sur un plan nouveau, celui de l'accumulation culturelle (bonne ou mauvaise, là n'est pas la question à ce stade) qui forme le terrain de jeu de l'histoire humaine. Mais parvenu à un certain stade, cette accumulation culturelle se nie elle-même à nouveau par l'effet d'une négation de la négation de nature plurimillénaire. En effet, sous le capitalisme, et plus encore sous le capitalisme-impérialisme, la « culture » en vient à bouleverser la nature, ou plutôt, les conditions naturelles de l'existence humaine, l'eau, l'air, la terre et même le « feu » (l'énergie, le climat...), que l'existence de l'homme est indirectement menacée par sa propre activité. Les sources de cet exterminisme ne sont pas seulement, ni même principalement technique : elles résident dans l'explosive contradiction, dédagée par Marx dès sa *Contribution à la critique de l'économie politique*, qui voit les forces productives se socialiser et se mondialiser de plus en plus (toutes les productions sont de plus en plus imbriquées), alors que, par le jeu de la propriété privée des moyens de production, par la concurrence acharnée qui débouche régulièrement sur son contraire, les monopoles capitalistes phagocytant jusqu'à l'Etat, l'appropriation des richesses sociales est de plus en plus accaparée et privatisée par une étroite minorité. On n'observe pas assez alors que la destruction de la nature par la culture comporte une face constamment oblitérée par l'écologisme bourgeois et euro-libéral contemporain : la « nature » bafoué « se venge » en quelque sorte au cœur même de la « culture » en déchaînant entre les hommes eux-mêmes, le jeu aveugle de la « *guerre de tous contre tous* », de la concurrence libre et aussi faussée que possible, de *l'anarchie de la production*, des crises récurrentes du système capitaliste avec une tendance de plus en plus forte à la guerre impérialiste, voire à sa mondialisation.

A cette « mauvaise fin de l'histoire », à ce *suicide déjà engagé du genre humain*, quelles qu'en soient les formes (il est mille manières « modernes » de détruire ou de réduire l'humanité), le communisme apparaît comme une issue possible, comme une « bonne fin » de l'histoire ; n'ayant plus seulement pour tâche d'abolir l'exploitation de l'homme par l'homme, mais, par là même, de sauvegarder l'avenir du genre humain en tant qu'humain, ce *communisme de nouvelle génération* – que nous n'opposons nullement aux formes antérieures qu'il a dû prendre dans des conditions historiques données – apparaît comme un anti-exterminisme conséquent destiné à placer sous la direction nationale et internationale de la classe travaillante le redéploiement civilisé des rapports entre l'homme et la nature, entre l'homme et l'homme, entre le peuple et l'autre peuple. En effet, par la socialisation des grands moyens de production et d'échange, par le partage intelligent des ressources naturelles, scientifiques et techniques qu'il permet, par la planification consciente, démocratique, scientifiquement et philosophiquement instruite de la production sociale qu'il peut enfin impulser (ce qu'interdit la concurrence acharnée entre capitaux et entre pays impérialistes), par le développement intégral des capacités de chacun dont il a un impérieux besoin structurel (« s'instruire ! »), la tâche historique du communisme est à la fois, pour le dire de manière un peu sèche et approximative, de « re-naturaliser la culture », et de « socialiser la nature » (la nature *humaine* en l'occurrence, aujourd'hui tendanciellement livrée à l'ensauvagement, fût-il dit *high tech*).

Il s'agit bel et bien d'une immense et plurimillénaire *négation de la négation* par laquelle en réalité, la nature qui s'était auto-dépassée et auto-niée par la production de l'historicité, nie sa négation et devient, ou plutôt, peut devenir, *nature conscientisée*, sens de l'histoire conscient retrouvant le sens de l'évolution pour produire une complexité pensée. Cela va bien plus loin que la plupart des écologismes réellement existants qui, soit regardent vers l'arrière de manière obscurantiste

⁴⁹ Voir à ce sujet les travaux si peu connus des philosophes d'Henri Wallon.

⁵⁰ Cf le remarquable texte engelsien traitant de *La transformation du singe en homme par le travail*.

en rejetant la science et la technique, soit veulent seulement un « capitalisme vert » (une « U.E. sociale », une « OTAN au service de la paix » et autres billevesées), soit une production qui « n'agresse pas trop » l'environnement. Alors que, bien plus fortement, il s'agit de *faire de la reproduction culturellement organisée des conditions environnementales de la vie et de la production humaines un enjeu central de la production communiste future* où, à l'encontre de l'aberrante et suicidaire *gadgétisation* de la production actuelle, le moteur de la production consisterait à la fois à satisfaire enfin les besoins fondamentaux de tous⁵¹ et l'occasion de reconstituer, s'il en est encore temps, les conditions terrestres d'une vie vraiment humaine. Pour faire image, on n'est pas très loin en l'occurrence de l'image de la « Terra-formation » qu'ont popularisée certains récits d'anticipation à propos d'un éventuel « terra-formage » de Mars.

Bref, ce n'est pas un regard nostalgique (qui eût fait rire Marx) qu'il faut jeter sur le marxisme, il faut y voir avant tout un ensemble performant d'outils intellectuels sans lesquels on ne pourra pas penser à fond les solutions urgentes et radicales qu'impose la dégradation sociale et environnementale résultant de ce fait massif et angoissant : depuis plus d'un siècle, et plus encore depuis qu'il n'a plus de concurrent à l'échelle planétaire, le capitalisme est devenu « *réactionnaire, agonisant, parasitaire et pourrissant* » (Lénine) alors que, pour l'instant, la classe dominée ne parvient pas à s'emparer des manettes et à rester durablement dominante, si bien que *le capitalisme fera plutôt périr l'humanité que de s'éclipser par lui-même*, sans révolution sociale qui l'expulse enfin, irréversiblement, de la scène historique. C'est pourquoi l'actuelle éviction quasi-totale, frisant la censure, du *marxisme-léninisme* du champ médiatico-universitaire, celle du *matérialisme dialectique* dans le champ philosophique⁵² est une tragédie, non seulement pour le mouvement ouvrier, progressiste et révolutionnaire du monde entier, mais pour l'avenir même des Lumières dans un de leurs pays d'élection. Il ne s'agit nullement de demander à nos collègues philosophes ou futurs philosophes de se convertir au matérialisme dialectique ou au communisme, au sens partisan du mot, mais de saisir que l'antimarxisme de principe, l'anti-léninisme de posture, l'antisoviétisme de confort, l'anticommunisme et l'anti-jacobinisme de bienséance, portent atteinte à l'avenir et ne peuvent que faire lourdement le jeu, ne serait-ce que pour des raisons mécaniques de positionnement du centre de gravité idéologique, de l'extrême droite : quand Engels, quand Lénine, Gramsci ou Politzer sont marginalisés dans nos classes, faut-il s'étonner que certains idéologues puissamment soutenus travaillent ardemment à la réhabilitation, pas seulement artistique, de Maurras, de Céline ou de Drieu La Rochelle ?

Conclusion

La contre-révolution politico-idéologique qui a provisoirement disloqué le camp socialiste, le Mouvement communiste international et le front anti-impérialiste, a permis l'actuelle mise en place d'une « hégémonie culturelle » hexagonale, européenne et mondiale terriblement réactionnaire jusque dans ses minauderies « progressistes » et pseudo-« sociétales ». Quand les résultats scientifiques et les démarches critiques issues du marxisme sortent du champ de vision, quand au contraire le néolibéralisme et son faux ennemi polymorphe, le(s) néofascisme(s) communautariste(s), focalisent la perspective, les « lucioles » chères à Pier-Paolo Pasolini vacillent et s'éteignent ; l'Éducation, la laïcité, le progrès social, la paix, la démocratie, l'égalité hommes/femmes et ce bien précieux si souvent méprisé des intellectuels : le *droit de chaque peuple à disposer de lui-même*, sont menacés de mort parce que « *le sommeil de la raison enfante les monstres* » (Goya) et qu'« *il est toujours fécond le ventre qui enfanta la Bête immonde* » (Brecht). Et l'opium maléfique qui endort la raison à notre époque, et qui pourrait bien tuer notre discipline et notre métier (pour commencer), a pour nom surexploitation capitaliste habillée en « productivité de la nation »⁵³, anticommunisme travesti en « antitotalitarisme »⁵⁴, contre-révolution déguisée en macro-« révolution », écrasement du mouvement ouvrier rebaptisé « courage de réformer »...

⁵¹ Il s'agit d'éliminer radicalement la faim et la malbouffe, l'analphabétisme, permettre l'accès de milliards d'humains à l'emploi qualifié, aux soins gratuits, à l'éducation, à l'eau potable, à l'électricité, pour faire court...

⁵² Y compris dans le champ de la 'marxologie' politiquement correcte !

⁵³ En *new langue* macronienne, cela se dit « *France is back!* ».

⁵⁴ Sous cette appellation d'aspect neutre se cache souvent un anticommunisme virulent, voire une sorte d'« anti-antifascisme ». Comment se fait-il par ex. que des « penseurs antitotalitaires » qui fustigeaient les atteintes au pluralisme en Pologne populaire dans les années 80, ne disent rien contre l'interdiction en cours du PC polonais à l'initiative d'autorités fascisantes, cléricales et misogynes (le communisme est désormais interdit ou peu s'en faut dans les ex-pays socialistes. En quoi serait-ce moins grave pour « le pluralisme », si ces penseurs antitotalitaires sont sincères, que l'interdit jadis porté contre l'expression de positions anticommunistes par les régimes socialistes de l'Est ? Et que vaut le déni de position de classe que prétend alors porter le mot antitotalitarisme) ?

Alors rejetons franchement, en paroles, par nos écrits et par l'action syndicale, civique et professionnelle, les *contre-réformes euro-libérales*⁵⁵, les campagnes bellicistes atlantistes. Et refaisons nôtre, avant qu'il ne soit trop tard, le principal message à la postérité de G. Politzer :

« *L'esprit critique, l'indépendance intellectuelle ne consistent pas à céder à la réaction, mais à ne pas leur céder* ».

Bibliographie sommaire :

CNR : les Jours heureux, programme du Conseil National de la Résistance, 15 mars 1944.

Paul Langevin, Henri Wallon, Programme pour une école démocratique (1947).

Georges Politzer : *Principes élémentaires de philosophie - La philosophie et les mythes* (notamment « *Race, peuple, nation* », critique du racisme nazi et exposé de la conception marxiste du patriotisme.

Georges Gastaud, derniers ouvrages parus :

- *Patriotisme et internationalisme*, éditions du CISC, 2011
- *Marxisme et universalisme*, Delga, 2015 ;
- *Lumières communes*, traité de philosophie générale à la lumière du matérialisme dialectique, Delga 2017. Quatre tomes parus, 1/ *philosophie et matérialisme dialectique* ; 2/ *Théorie dia-matérialiste de la connaissance* ; 3/ *Sciences et dialectiques de la nature* ; 4/ *Anthropologie et matérialisme historique*. A paraître en 2018, T. V, *Fin(s) de l'histoire*.
- *Le nouveau défi léniniste*, Delga, 2017.

Georges Gastaud et Marion Gandiglio : *Sagesse de la révolution*, 2009, Temps des cerises.

Aymeric Monville : *Les jolis grands hommes de gauche*, Delga, 2017.

Loïc Chaigneau : *Faucons rouges* ou *Le Nouveau Fascisme*. Essais-philosophiques.

Jean Salem : *Rideau de fer sur le Boul' Mich* (Delga) ; *La démocratie de caserne* (Delga)

Numéros spéciaux d'*Etincelles* :

- *Sur la dialectique de la nature*, 2004 ;
- Numéro *Spécial matérialisme dialectique*, articles de José Barata-Moura, Georges Gastaud, Guillaume Suing, 2016

Contact : Site national du PRCF, 9^{ème} site politique de France, www.initiative-communiste.fr

Mensuel du PRCF, *Initiative communiste*, 25 € par an. Ecrire à jc.houseaux@free.fr

Revue théorique du PRCF, *Etincelles*, 25 € pour quatre numéros, a-crovisier@orange.fr

Pour contacter la com. Philo d'*Etincelles* : monvilleaymeric@yahoo.fr ou gastaudcrovisier2@wanadoo.fr

⁵⁵ ... casse ou rabougrissements majeurs de l'enseignement philosophique, du bac, du lycée, de l'Université, de la Recherche publique, mais aussi de la SNCF, de l'EDF, du Code du travail, de l'hôpital, de tous les statuts, etc.